

FCD  
1989  
M 5

Catherine CANAZZI

Formation continue diplômante.

1ère Promotion

**La Livrée Ceccano ou les enjeux d'une  
époque : Patrimoine et Modernité.**



D. E. S. S. " Direction de projets culturels "

option Médiathèques Publiques. 1988 / 1989.

FCD  
1989  
M  
5

Ecole Nationale Supérieure de Bibliothécaires

Université des Sciences sociales de Grenoble ( I. E. P. )

Catherine CANAZZI

Formation continue diplômante.

1ère Promotion

**La Livrée Ceccano ou les enjeux d'une  
époque : Patrimoine et Modernité.**



D. E. S. S. " Direction de projets culturels "

option Médiathèques Publiques. 1988 / 1989.

École Nationale Supérieure de Bibliothécaires

Université des Sciences sociales de Grenoble ( I. E. P. )

## **- TABLE DES MATIERES -**

<b>INTRODUCTION</b>	p. 1 - 5
<b>A/ Un choix politique.</b>	p. 6 - 41
Introduction	p. 6
1. Historique du projet.	p. 7 - 14
2. Analyse du contexte.	p. 14 - 26
3. Une grille d'analyse.	p. 26 - 40
Conclusion	p. 40 - 41
<b>B/ Le Patrimoine comme valeur emblématique.</b>	p. 42 - 77
Introduction	p. 42
1. La réutilisation de bâtiments anciens.	p. 43 - 53
2. Le patrimoine comme symbole.	p. 53 - 65
3. La valeur emblématique du lieu.	p. 65 - 75
Conclusion	p. 75 - 77
<b>C/ La Modernité.</b>	p. 78 - 104
Introduction	p. 78 - 79
1. La décentralisation.	p. 80 - 84
2. Un certain modernisme.	p. 84 - 91

3. La Médiathèque ou la modernité.

p. 91 - 103

**CONCLUSION**

p. 105 - 108

Bibliographie.

Au XIV<sup>ème</sup> siècle , Avignon vit s'élever autour du Saint Siège de majestueux palais cardinalices localement appelés " livrées " ; ainsi , l'archevêque de Naples , Annibal de Ceccano enrichit-il la ville de ce qui est aujourd'hui le bâtiment central de la médiathèque intra muros de la ville d'Avignon.

Successivement acquise par de nombreux cardinaux , cette livrée fut achetée par la ville en 1568 puis confiée aux Jésuites qui y installèrent leur collège. Transformée en caserne à la Révolution , puis en collège communal , collège royal et lycée jusqu'au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle , fort négligée au cours des temps , cette livrée ne fut classée monument historique qu'en 1966 , dans un état très dégradé.

C'est alors que la ville décida de redonner à ces murs une nouvelle splendeur pour servir de cadre à la médiathèque municipale. Les travaux de restauration commencés en 1979 furent achevés en 1982. Ce n'est pas sans une certaine émotion que les avignonnais redécouvrirent alors les murs majestueux du bâtiment rénové , les salles magnifiquement ornées de fresques murales , des poutres somptueuses , des cheminées monumentales , en bref un cadre grandiose qui ne peut laisser personne indifférent.

Les bâtiments de la médiathèque s'ordonnent en forme de U autour d'une cour jardin ; ils sont d'époques diverses.

Le plus ancien , la Livrée proprement dite , date du XIV<sup>ème</sup> siècle ; dans

cette partie , se trouvent deux grandes salles de 32 mètres de long sur 10 mètres de large : la salle de prêt Adultes et la salle d'Etude.

Les magasins se trouvent dans l'aile nord , construite au XVIII ème siècle : ils contiennent quelques 280.000 volumes du fonds de la bibliothèque ( 7 km de rayonnages répartis sur 8 niveaux ) , auxquels il faut ajouter 7000 manuscrits dont une centaine enluminés , 40.000 estampes , 12.000 partitions musicales etc...

L'aile sud abrite la section Jeunesse et date du XVII ème siècle.

Voilà donc qui nous donne une petite idée de ce que représente le patrimoine à Avignon et si l'exigüité des locaux de l'ancienne bibliothèque donnait la priorité à la conservation et à la sauvegarde de ce patrimoine prestigieux , la ville n'en eut pas moins le souci de moderniser le service rendu au public : non seulement on passait de la bibliothèque à la médiathèque mais on introduisait de nouvelles technologies et on avait à coeur de créer un réseau de médiathèques répondant à un projet ambitieux de développement de la lecture publique.

Ma proposition de recherche est donc une réflexion sur les enjeux liés aux fonctionnement d'un équipement culturel comme la Livrée Ceccano. La médiathèque apparaît en effet à un moment donné de l'histoire de la politique culturelle de la ville d'Avignon comme un instrument de base de cette politique. Devenait-elle indispensable comme si un seuil était atteint à partir duquel la ville ne pouvait se soustraire à sa

création ? La structuration d'un certain nombre d'acteurs de la vie culturelle aurait en quelque sorte atteint une maturité et aurait constitué une pression propre à obliger l'homme politique à prendre en compte la demande émanant de la population ; ce dernier traduit alors en termes de création d'équipement ce qui apparaissait aux yeux du plus grand nombre comme une nécessité. Est-elle le résultat de la volonté politique d'un homme qui s'attachait à asseoir son rôle d'acteur à part entière de la vie culturelle ? N'est-elle en fait que le fruit d'opportunités successives ? On peut dès lors réfléchir sur les enjeux liés à ce type de structure. Le temps passant nous incite en tout cas à nous interroger , et l'analyse des processus ayant conduit à la restauration de la Livrée Ceccano pour l'implantation de cette prestigieuse bibliothèque devrait en tout cas nous permettre de faire la lumière sur ce qui semble être un élément non négligeable de la riche partition culturelle de la ville d'Avignon.

Ma recherche procèdera donc par étapes :

En quoi la création d'un équipement comme la Livrée Ceccano est-il apparu à moment donné comme un des éléments déterminants de la politique culturelle de la ville d'Avignon ? Il a fallu en effet attendre de nombreuses années pour que le projet prenne forme ; l'idée de restaurer la Livrée Ceccano pour y installer la bibliothèque municipale était pourtant ancienne. L'arrivée de Dominique TADDEI , adjoint aux affaires culturelles va bouleverser et précipiter les choses : les travaux de restau-

ration furent menés à bien en un temps record. Le projet était porté par un certain nombre de protagonistes ayant à coeur de promouvoir une politique nouvelle de la lecture sur la ville ; la nature de ce projet fut peut-être décisive... Il faisait en tout cas la preuve qu'une politique de la lecture était une vraie politique de la culture.

La réutilisation d'un bâtiment ancien et notamment à des fins culturelles pouvait apparaître comme une tradition dans l'histoire culturelle de la ville comme si celle-ci avait appris au fil des ans à gérer de manière originale son patrimoine monumental. Mais la bibliothèque est lieu de mémoire et la richesse des collections trouvait là un cadre à la mesure de leur prestige ; mémoire de notre temps , elle s'ouvrait à d'autres supports que le livre : de bibliothèque , elle devenait médiathèque. En d'autres termes , cette " restauration " s'avérait exemplaire à maints égards : le bâtiment avant rénovation ne suscitait aucun attrait particulier ; ce fut donc une redécouverte et comme une réconciliation entre passé et présent. Signe architectural aux remparts majestueux , le patrimoine prenait dès lors valeur emblématique.

La transformation de la bibliothèque en médiathèque est une mutation qui se voulait dès le départ résolument moderniste. L'ouverture à d'autres média que le livre voulut faire la preuve de l'enracinement de la structure dans la vie actuelle. L'utilisation de nouvelles technologies ( microformes, informatique ) répondait à ce même souci mais permit de rationaliser la

gestion , d'adapter la structure à l'émergence de nouveaux besoins autant de principes liés au concept de modernité. La médiathèque est une des institutions de base de la vie culturelle locale : son emprise locale est un facteur de structuration sociale non négligeable. Mais elle veut être aussi un phare propre à asseoir le rayonnement culturel de la ville d'Avignon.

Patrimoine et Modernité sont certes des concepts qui peuvent donner au titre de ce mémoire une tonalité un peu " ronflante ". On ne peut nier néanmoins que la Livrée Ceccano a tenté cette synthèse. Gageons que ma réflexion , avec le recul du temps propre à l'analyse , saura convaincre le lecteur de la pertinence de ce choix. Remonter le temps et tenter de cerner les enjeux qui ont été les moteurs du projet , mesurer la manière dont ils ont pu évoluer , pressentir ceux qui conditionnent le fonctionnement de la médiathèque demain , c'est aussi s'interroger sur l'évolution des finalités des politiques culturelles. Se sont-elles modifiées ou se sont-elles fixées d'autres objectifs plus pragmatiques peut-être ? L'analyse d'une politique culturelle au travers de l'exemple que nous fournit la Livrée Ceccano devrait nous permettre de fournir des éléments de réponse.

## A. UN CHOIX POLITIQUE.

" La Livrée Ceccano , c'est Dominique TADDEI ", dit -on...

Nous partirons de la relation des faits telle qu'elle peut être " faite " par les acteurs du projet , et ce , au risque de paraître anecdotique , en nous efforçant de mettre en évidence ce qui a valeur de témoignage. En effet , cette confusion entre " l'homme et l'oeuvre " , ou tout au moins cette personnalisation du projet , mérite qu'on s'interroge . Il y a tout ou part de vérité dans la " vox populi " : c'est ce qui a été ressenti par la population et c'est donc une des manières de mesurer les effets d'une politique.

Nous nous attacherons donc à déterminer quels ont été les éléments " décisifs " de la prise de décision.

Le projet a une histoire et les témoins sont encore suffisamment nombreux pour qu'on prenne le temps de les interroger... Cela devrait nous permettre de mettre en évidence les différentes données du contexte , ou plus exactement les " coïncidences " qui ont pu jouer à moment donné entre des facteurs locaux et des facteurs nationaux : facteurs endogènes et hexogènes. A partir de là , nous nous risquerons à proposer une grille d'analyse qui permette de donner à cette expérience particulière valeur d'exemple. Cet effort de conceptualisation nous permettra de répondre à la question : est-ce bien un geste politique et qu'entend-on au juste par là ?

## 1 / Historique du projet.

En gros , l'idée d'implanter une médiathèque dans les locaux de l'ancien lycée Frédéric Mistral et de la Livrée Ceccano date d'à peu près 1955. Mais les divers projets d'installation émis ne se sont pas avérés satisfaisants et les locaux ont continué d'être utilisés de diverses manières au cours des ans.

Dans les années 60 , on parlait donc déjà du transfert de la bibliothèque mais manquait semble-t-il une volonté politique...

\* Arrivée de Dominique TADDEI.

Il a fallu attendre l'arrivée en 1978 de Dominique TADDEI , nouvel adjoint aux affaires culturelles pour lequel les bibliothèques représentaient un enjeu important , pour que la situation se débloque. Avignon était une municipalité d'Union de la gauche et curieusement l'origine proprement politique du projet semble , aux dires de M. LECUTIEZ , futur responsable du réseau de médiathèques mais militant de longue date du Parti socialiste , ne pas avoir grand rapport avec Avignon : " A l'origine , il y a une situation politique qui n'a aucun rapport avec Avignon. Après le congrès d'Epina y , Taddei est au secrétariat national du P.S. et a en charge un secteur particulier , celui de l'action culturelle ; cela ne lui déplait pas vraiment , vu son tempérament , mais c'est tout à fait un hasard. Il bâtit donc un programme politique culturel au nom du Parti socialiste ; il crée

plusieurs divisions : celle du Théâtre avec à sa tête B. Faivre d'Arcier , celle des Musées avec à sa tête le directeur des musées de Grenoble , celle de la Lecture avec à sa tête Bernard PINGAUD. D. TADDEI anime et coordonne tout cela " .

\* Militantisme dans les bibliothèques.

C'est toujours M. LECUTIEZ qui parle : " A l'intérieur du milieu des bibliothèques , depuis les années 60 , s'est crée un groupe " Lecture publique " qui édite une revue , Lecture et Bibliothèques , qui deviendra plus tard Médiathèques publiques , animée par Michel BOUVY ; cela sert de support à l'expression de quelques bibliothécaires qui veulent donner une nouvelle orientation aux bibliothèques , à savoir un " plus " de lecture publique " . Parmi eux se trouve justement M. LECUTIEZ , notre interlocuteur. Ces bibliothécaires souhaitent que les municipalités s'impliquent davantage dans le développement de la lecture publique. Les bibliothèques municipales ont en effet un retard considérable qui ne pourra être comblé qu'avec une sensibilisation et une responsabilisation accrue des municipalités.

M. LECUTIEZ est alors bibliothécaire à Arles et il milite au sein du G.E.R.A.S. ( Groupe d'Etude et de Reflexion d'Action Socialiste ) . En tant que bibliothécaire et membre du P.S. à la fois il est responsable de ce groupe; autant dire que cela recoupe le travail de D. TADDEI qui a d'ailleurs pris contact avec Michel BOUVY pour l'organisation de trois journées de réflexion sur les bibliothèques à Saint-Dié , avec des bibliothécaires membres du P.S. ou

d'esprit " progressiste " ! Il en sort un rapport de synthèse que le P.S. adopte , et qui deviendra , dans la perspective des élections législatives , Ecrire et Lire , sorte de cadre d'engagement du P.S. pour une politique du Livre.

\* Situation de la bibliothèque municipale d'Avignon.

Georges de LOYE , Conservateur du Museum Calvet et de la Bibliothèque , sis dans l'Hôtel de Villeneuve-Martignan remarquable édifice du XVIII ème siècle , explique comment se sont constituées les premières collections de la bibliothèque et comment celles-ci au fil des ans se sont accrues sans que l'on trouve de solution pour les loger dans des locaux satisfaisants. ( cf. 1 ).

La Bibliothèque municipale d'Avignon , bien que possédant des collections prestigieuses , est en fait dans une situation dramatique : exiguïté des locaux , archaïsme du fonctionnement , manque de personnel etc... On trouve ici ou là quelques articles sur la situation de la bibliothèque. ( cf. 2 ).

Mais ,aussi précaires que soient les choses , les élus observent assez sereinement un état de fait qui ne les trouble guère. Et , les articles parus dans la presse n'ont rien de " tapageur "... Mais la bibliothèque est bel et bien " vieillotte " tant physiquement qu'intellectuellement ; le conservateur s'en plaint régulièrement mais la situation perdure et on a fini par lui demander de faire des propositions : il a alors eu l'idée d'utiliser cette magnifique Livrée cardinalice , alors utilisée par les C.R.S. et siège de multiples associations. Il en a parlé à un inspecteur des bibliothèques , qui en a pris note et depuis , le transfert de la bibliothèque à la Livrée Ceccano

est à l'ordre du jour : c'est en 1960 qu'est nommé l'Architecte des Monuments Historiques. En 1961 on travaille sur un premier programme mis au point par M. BRUN , alors Inspecteur général des bibliothèques. En 1963 , on étudie un nouveau projet ; en 1964 il est demandé une modification du projet. En 1965 , on dépose un nouveau projet , remanié. En 1967 , on remet un dossier , rectifié. En 1971 , la Mairie demande que le dossier soit remis à jour et le projet réévalué. En 1974 , la Mairie demande l'établissement d'un nouveau projet tenant compte de l'évolution du rôle des bibliothèques avec création d'un réseau d'annexes suburbaines. M. de LOYE établit donc un nouveau programme , déposé en 1975. En 1976 , le projet est déposé et reçoit un accord de principe de la Direction du Livre. La même année , on redemande l'établissement d'un nouveau programme etc...

\* Prise de position du P.S.

Dans un rapport intitulé Le Livre et la Lecture , consécutif à un colloque qui se déroula à Valence les 30 et 31 janvier 1981 ( cf. 3 ) , le P.S. fait le constat de la situation dramatique du livre et de la lecture en France et ce , sur trois plans : lecture publique , création , édition et diffusion. En ce qui concerne la lecture publique , le P.S. entend réaffirmer les fonctions des bibliothèques ainsi : fonction de conservation , fonction de service public , fonction d'action culturelle.

D. TADDEI est " parachuté " en Avignon , introduction hautement facilitée par M. Henri DUFFAUD , maire de la ville ; tout le pousse à fournir

une illustration de ce qui est encore du domaine de la théorie. Il veut donc marquer sa présence en Avignon d'une manière spécifique ; après inventaire des possibilités , la réalisation d'une nouvelle bibliothèque semble lui offrir un terrain d'expérimentation et un champ d'action exceptionnels. En tant qu'ancien Président d'université à Amiens , il s'est déjà intéressé aux bibliothèques et il sait en " usager " comment ça fonctionne... La bénédiction quoique lointaine de M. de LOYE , l'action du G.E.R.A.S. font que l'affaire est conclue dans les meilleurs délais. D. TADDEI cherche quelqu'un pour l'aider à mener à bien son entreprise ; la personne est toute trouvée : c'est M. LECUTIEZ qui " orchestrera " les choses. Il ne s'agit désormais plus d'un simple transfert de Calvet mais d'un développement de la bibliothèque publique , c'est-à-dire de l'accès au livre pour tous ; l'opération Ceccano n'est qu'un élément d'une politique globale de diffusion de la lecture et de tout ce qui peut vivre autour d'un pivot lecture sur l'ensemble de la ville.

\* Définition d'une nouvelle politique de la lecture.

- il s'agit de mener une politique " offensive " de la lecture publique. Dans les locaux du Museum Calvet , la priorité était la conservation même si celle-ci était souvent problématique. Il n'y avait pas place pour ce que l'on appelle la " lecture publique " au sens anglo-saxon du terme. Le nouveau projet va donc inverser la tendance et faire une place de choix à la lecture publique , dans un souci d'ouvrir la bibliothèque au plus grand nombre. C'est la conception élitiste de la bibliothèque qui est battue en brèche.

" En plus de la fonction de conservation et de communication aux chercheurs des écrits précieux , anciens mais aussi contemporains constituant la somme toujours provisoire du savoir humain , la volonté était marquée de faire de la Bibliothèque Municipale un service public largement ouvert à la population , favorisant pour tous l'accès à la lecture et aussi aux autres formes de communication engendrées par la modernité... ".( cf. 4 )

Dans un courrier du 6 octobre 1980 adressé à Monsieur le Maire , M.

LECUTIEZ s'exprime en ces termes : " La municipalité a pris conscience de la situation dégradée d'Avignon dans le secteur de la lecture publique et elle a manifesté sa volonté d'y porter remède... " Au titre des causes de cette situation , il cite : " la détermination , héritée de la tradition , de conférer prioritairement une vocation de bibliothèque d'étude à l'établissement " .

C'est pourquoi , il ne s'agit pas seulement d'une opération de transfert comme tous les projets jusque là présentés mais d'une transformation radicale de " l'esprit " .

- la bibliothèque publique doit être une médiathèque. " Nous voulons élargir la notion de bibliothèque en y intégrant les autres supports d'expression... Il faut viser à favoriser la rencontre du texte , de l'image , du son , ces trois moyens privilégiés de notre connaissance et de notre délasserement ; l'idée de l'intégration des différents médias est très fructueuse et c'est vers la création d'un service que nous appellerons , si vous le voulez bien , une médiathèque publique , que s'orientent nos ambitions " .

( cf. 5 ).

- le projet repose sur la notion de réseau. Dans le courrier déjà cité ( 6/10/80 ), M. LECUTIEZ dit : " Celle-ci ( la Municipalité ) a décidé de l'établissement d'un service ouvert à tous les genres de public , à tous les habitants d'Avignon , et qui permette la mise en usage de tous les médias actuellement utilisés comme vecteurs de culture : le réseau de médiathèques doit répondre à ces trois objectifs ". Dans le bulletin d'information municipale , on trouve encore : " Avignon , si elle ne veut pas rester en retard dans l'évolution de cette institution , de ce service , a besoin de programmer un réseau de médiathèques de quartier , en parallèle avec la rénovation de son service de conservation et d'étude , qui sera installé dans la Livrée Ceccano ". ( cf. 6 ). C'est ainsi qu'une étude fut menée avec les services de l'Urbanisme : elle fit ressortir cinq zones d'environ 20.000 habitants , quartiers ou regroupements de quartiers ayant une unité physique ; on conçut pour eux une médiathèque. Pour les zones d'habitat dispersé , il fut prévu des médiacars.

- la politique de la lecture entreprise est le pivot d'une politique plus globale : il faut aller dans les quartiers. " Notre volonté est d'implanter dans chacun des quartiers une structure génératrice de vie ". ( cf. 5 ). Cette idée est capitale car elle place une politique de la lecture au coeur d'une dynamique de développement culturel. L'idée était vraiment que la médiathèque dans les quartiers était le pilier de l'activité des quartiers

et était à la base d'un système qui " vivait " toute la journée et toute la semaine.

La Livrée Ceccano fut inaugurée en février 1982. Jean GATTEGNO , directeur du Livre s'exprima en ces termes : " Quarante millions de francs , tel fut le coût de la Livrée Ceccano ; par elle , c'est une véritable politique de la lecture qui est mise sur pied dans la Cité des Papes ". ( cf. 7 ).

## 2/ Analyse du contexte.

Il apparaît à travers l'historique du projet tel qu'il peut être relaté que c'est la " conjonction " d'un certain nombre de faits de nature différente qui a abouti au bouleversement d'une situation qui à bien des égards semblait bloquée. Aux dires de Melle de FORBIN , conservatrice à la section des fonds spéciaux et figure mythique du Museum Calvet , " on peut même penser que la bibliothèque serait encore au Museum Calvet , même si on a du mal à imaginer dans quelles conditions elle pourrait encore y être " .

Il y avait eu des projets antérieurs de transfert ; l'un d'entre eux remonte même à 1860 : il s'agissait d'implanter Musée et Bibliothèque au Palais des Papes ; les raisons évoquées par le conservateur de l'époque ont suffi à faire échouer le projet : le Palais des Papes était trop excentré ,

les circulations dans l'édifice difficiles , le cloisonnement des salles gênant etc... Autres temps , autres considérations !

Jusqu'au jour où l'on se décida à demander un programme à M. de LOYE : le principe du transfert de la bibliothèque à la Livrée Ceccano était accepté. Malheureusement , de remaniement et remaniement , ce dernier ne fut pas en mesure de " débloquer " la situation.

En conséquence , il s'avère indispensable de situer la prise de décision dans son environnement politico-historique. Il semble que l'on puisse distinguer des données générales et des données purement locales.

#### **a/ les données générales.**

La Livrée Ceccano a été réalisée sous une municipalité d'Union de la gauche , avec un élu socialiste , aux yeux duquel la bibliothèque apparaissait comme un enjeu important.

Les 30 , 31 janvier 1981 , la Fédération Nationale des Elus Socialistes et Républicains organisait à Valence un colloque dont le rapport de synthèse , intitulé Le Livre et la Lecture ( cf. 3 ) , énumérait les axes prioritaires de la politique du Livre et de la Lecture en France souhaités par le P.S. Il reprenait un certain nombre de propositions du programme du P.S. de 1972 , et d'un rapport du secrétariat à l'action culturelle , Ecrire et Lire , établi en avril 1979 et cité par M. LECUTIEZ comme document de référence et cadre d'engagement de D. TADDEI. Nous noterons donc dans ce rapport le prélude

suisant : " Nous , socialistes , considérons que l'écrit demeure une dimension indispensable et impérative de la formation de l'intelligence et de la réflexion humaine ". C'est donc autour du livre que s'ordonnent les propositions du P.S. Concernant la lecture publique , trois fonctions sont attribuées aux bibliothèques :

- la fonction de conservation.

Notons néanmoins que " la conservation n'est pas une fin en soi , et sa raison d'être est la communication " .

- la fonction de service public.

Elle se traduit par :

. une fonction documentaire et éducatrice.

. une fonction d'information.

. une fonction de divertissement.

" Le circuit lettré et le circuit populaire ( section d'étude et de lecture publique ) longtemps séparés tendent à se rapprocher... doivent se rapprocher car cette ségrégation ne correspond plus à notre conception de la démocratie ... " .

- la fonction d'action culturelle.

" Le développement de l'action culturelle se traduit par cette double recherche : une plus grande participation , adhésion du public et une recherche vivifiante de confrontation aux sources de la création... Ainsi conçue , la bibliothèque sera un lieu privilégié de rencontre et d'échanges , un

centre de rayonnement intellectuel et de promotion culturelle " .

L'idéologie de gauche et le concept de démocratisation de la culture se trouvent résumés dans ces propositions ; on voit bien le rôle de l'éducation dans l'accès à la démocratie , la croyance en un " développement " culturel reposant sur la " promotion " de la culture et sur la " confrontation " avec la création.

Ces prises de position ne laissent pas indifférents les professionnels des bibliothèques et les plus " progressistes " d'entre eux sont bien souvent eux-mêmes dans la mouvance du P.S.

\_ le rapport PINGAUD-BARREAU. ( cf. 8 ).

Ce document sert de base à toute la politique du Livre entreprise sous le ministère de Jack LANG. On y trouve un ensemble de mesures qui concernent à la fois la mission des bibliothèques , la place du livre à l'école , l'action culturelle en faveur du développement de la lecture considérée comme la base du combat pour la démocratie.

. Définition du rôle des bibliothèques.

- protection et mise en valeur du patrimoine littéraire , documentaire et iconographique.

- développement d'un service public de la lecture et de la documentation.

° centre de documentation sociale et pratique qui , outre les services spécifiques rendus , permettrait à un public de non lecteurs de se familiariser avec l'imprimé.

° il va de soi que la bibliothèque conçue ainsi comme centre de documentation doit intégrer d'autres services du type discothèque , vidéothèque , iconothèque tendant ainsi à se transformer en bibliothèque multi media.

- intensifier l'action culturelle des bibliothèques en les intégrant à une politique générale : lieu d'échanges et de confrontation , centre de rayonnement intellectuel et de promotion culturelle.

. Notion de réseau.

La notion de réseau repose sur un certain nombre de principes :

a/ la lecture publique est avant tout un problème politique . C'est un problème de vie quotidienne où chacun a son mot à dire : la commune , le département , la région , c'est-à-dire les institutions élues au niveau local , doivent maintenant prendre en considération ( partout ) la lecture et dégager les financements nécessaires , l'Etat gardant un rôle indicatif et régulateur.

b/ la lecture publique est aussi un problème de structures souples et adaptées. La moitié de la population française vit dans de petites communes et c'est justement dans le secteur rural que la lecture se pose avec le plus d'acuité.

c/ la lecture publique est surtout une affaire de moyens.

d/ le principe de base sur lequel repose tout l'édifice est le suivant :

toute commune , quelle que soit sa taille , doit participer au financement

d'une contribution lecture publique. Cette contribution , qui pourra être partagée avec d'autres collectivités , devrait déboucher sur le déblocage des moyens permettant à une bibliothèque de fonctionner.

C'est ainsi qu'a été mise en place une procédure de financements croisés fortement incitative et que l'on a tenté de résoudre les problèmes de disparité et d'inégalité entre les régions. Pour une couverture " efficace " du territoire , on mis au point des normes qui permettaient de déterminer des surfaces de bibliothèques en fonction du nombre d'habitants ; c'est dans le respect de ces normes que s'élaborait la procédure de financement.

\_ Colloque d'Hénin-Beaumont. ( cf. 9 ).

Ce colloque a fait date dans l'histoire des bibliothèques ; il faisait le constat d'une situation peu florissante en matière de lecture publique et proposait pour remédier à cette situation le travail en " réseau " . Ce fut " l'heure de gloire " de ce concept , très fructueux certes puisqu'il se proposait de venir à bout d'un certain nombre d'inégalités , mais qui néanmoins , comme l'histoire des bibliothèques le prouve , ne fut pas la solution retenue. Il est intéressant de noter que M. LECUTIEZ faisait justement partie de ces ardents défenseurs du " réseau " ; le découpage de la ville d'Avignon en zones homogènes en est l'illustration : le réseau est un instrument de démocratisation car il permet d'offrir un service comparable en tous points. En outre , il permet de " rationaliser " la gestion. Le projet de centrale de gestion élaboré par M. LECUTIEZ était directement hérité de cette

conception : centralisation d'un certain nombre de tâches ( acquisitions - catalogage - équipement des ouvrages ) et mise en réseau des médiathèques grâce à l'informatique.

Le dernier facteur déterminant de ces données générales a été suggéré mais il nous faut y revenir : il s'agit de la politique du Ministère. Ce dernier a en effet, de par la mise au point de financements croisés , une action fortement incitative qu'on ne saurait mésestimer. Entre la réfection du bâtiment , restauration souvent délicate , les subventions pour l'aménagement et l'équipement , et la subvention au titre du contrat de plan " Ville moyenne " passé avec l'Etat en 1977 , on peut dire que ce projet d'un coût global d'environ quatre milliards a été subventionné à 50% par l'Etat. Nous étions dans une période " faste " pour la création des bibliothèques et il est évident que cela a dû convaincre les décideurs. Dans L'élan culturel ( cf. 10) Jacques RENARD directeur de cabinet de Jack LANG de 1981 à 1986 tente une explicitation de la politique du Ministère pendant cette période. Il constate non sans une certaine satisfaction que " la dynamique créée par l'accroissement du budget du Ministère de la Culture a suscité une relance des politiques culturelles propres de chaque collectivité locale... Entre 1981 et 1984 , les dépenses propres des villes en matière culturelle ont augmenté de plus de 40%... L'action de l'Etat a eu un effet d'entraînement incontestable " .

**b/ les données locales.**

La situation de la bibliothèque au Museum Calvet était à bien des égards tout à fait alarmante ; pourtant il ne semble pas qu'il y ait eu de fortes pressions pour faire aboutir le projet de médiathèque. Curieusement , les avignonnais semblaient se complaire dans une situation qui n'avait pourtant rien d'enviable. " 250. 000 volumes sur 6 km 500 de rayonnages " titre Le Dauphiné ( cf. 2 ). La bibliothèque n'offre que 40 places assises ! " Dans quelques mois , la bibliothèque quittera l'Hôtel de Villeneuve-Martignan pour la Livrée Ceccano dans des locaux beaucoup plus vastes et mieux adaptés aux nouvelles fonctions des bibliothèques. Ce transfert changera entièrement le visage de la bibliothèque mais 150 ans se seront écoulés ! ( cf. 2 ). " C'est à peine si l'on distingue quelque impatience dans le commentaire final. L'histoire de la bibliothèque nous est contée par M. de LOYE et nous donne une idée de l'importance des collections. ( cf. 1 ).

Il n'y a donc pas à proprement parler de " pression " au sens où on l'entend habituellement : pas d'associations des amis de la bibliothèque , pas d'articles tapageurs dans la presse etc... Certes les professionnels se plaignent régulièrement des conditions dans lesquelles ils travaillent et de l'étiollement du service public qu'ils ne sont pas ou plus en mesure d'offrir mais il semble que ces lamentations n'aient guère trouvé d'écho décisif auprès des instances municipales.

Mais il y a la "tradition culturelle " d'Avignon. Jean VILAR a choisi Avignon et ce choix , d'une certaine manière , a orienté de manière irréversible la politique culturelle de la ville. " Le Festival d'Avignon et la décentralisation dramatique sont nés la même année , 1947. Quand Jeanne LAURENT propose à Jean VILAR la direction du Palais de Chaillot , la décentralisation était en marche... Dès lors l'action de Vilar à Avignon et à Chaillot apparut comme un autre mode de démocratisation du théâtre , le couronnement de tout un travail ". ( cf. 11 ). La décentralisation fut avant tout théâtrale et son histoire passe par Avignon. " Vilar a tout appris à Avignon. Il en a témoigné à travers ses écrits et au cours des années. C'est à Avignon qu'il a découvert que le théâtre pouvait se faire avec le public , au lieu de se faire contre , malgré ou par dessus lui , comme à Paris... Répondre conjointement à un désir et à un besoin , un désir de bonheur , un besoin de culture. La réponse au désir , c'est la fête ; la réponse au besoin , c'est le service public." Je ne voudrais pas m'apesantir sur l'homme que fut Jean Vilar mais il me paraît essentiel de dégager ce " substrat " culturel. " L'Avignon de la grande époque , né jour après jour , bricolé avec les moyens du bord , apparaît après coup comme une création sociale spontanée , un isolat utopique réalisé , comme on n'en a jamais revu depuis... les gens avaient inventé ensemble , d'une manière empirique , un mode de prise en charge collective qui augmentait la socialité ambiante sans brimer la liberté de chacun... Tout cela a fait d'Avignon à la fois la maison de la culture ouverte

au chant du monde et l'université populaire dont tant de gens rêvaient " .

Cette image mythique est prégnante dans toute la politique culturelle de la ville. Mais il y a plus encore ; Jean Vilar nous dit : " Le Festival d'Avignon n'eût pas existé , dirigé du moins par votre obligé , si un théâtre de tréteaux , de fêtes , de plein air et de plein roc , oeuvre architecturale moderne eût existé. Nous n'avons pas le goût obstiné des vieilles pierres. Nous avons le goût de la pierre. C'est bien différent. Le goût de ce qui est bâtie , de ce qui est architecture. Et non du beau inutile , ô Trianon. Mais du beau nécessaire. " ( cf. 11 ). Et c'est encore une orientation délibérée de la politique culturelle de la ville que de redonner vie à des bâtiments anciens.

- le Festival est de plus en plus important ; il nécessite la mobilisation d'un certain nombre de ressources pour rester à un certain niveau et même progresser.

- la réutilisation du patrimoine monumental est une politique presque systématique en Avignon : conserver pour conserver n'a pas de sens et coûte bien trop cher.

- Avignon veut être une " maison de la culture à ciel ouvert " ; cela signifie qu'il y a un véritable drainage d'une population non avignonnaise ce qui d'ailleurs ne plaît pas toujours aux avignonnais. Les élus de la ville en sont conscients et parlent de la nécessité d'un rééquilibrage. L'image de la ville aurait à très court terme pâti d'avoir une aussi piètre bibliothèque.

- le mythe de Jean Vilar et de l'accès du plus grand nombre à la Culture

est encore très présent ; il s'agit en quelque sorte de le revitaliser et ce grâce à un nouvel équipement qui s'intégrera à la politique culturelle de la ville.

Mais le facteur en définitive le plus intéressant est le " tandem " que constituent M. TADDEI et LECUTIEZ. C'est la rencontre de deux hommes qui de toute évidence ont conjugué leurs ambitions pour mener à bien le projet.

On a vu dans quelles conditions D. TADDEI avait " atterri " à Avignon et les raisons pour lesquelles il avait fait appel à M. LECUTIEZ , alors bibliothécaire à Arles. Ajoutons à cela que de la bouche même des protagonistes , il s'agit d'un " viol " du Conseil municipal. Le projet était convaincant et D. TADDEI a su trouver des arguments décisifs pour le défendre mais comme on l'a vu précédemment , la partie n'était pas facile à gagner. C'est à la séance du 16 février 1978 qu'est présenté le projet : Construction de la bibliothèque municipale dans la Livrée Ceccano. Construction d'une Centrale de Prêt dans la Z.U.P. ( cf. 12 ). C'est la présentation de ce double projet , parcequ'il s'inscrivait dans le développement d'une politique globale de la lecture qui permit à D. TADDEI d'avoir gain de cause. Il rappelle à cette occasion qu' " il s'agit là d'une opération que la ville d'Avignon désirait réaliser depuis l'année 1965... Aujourd'hui , nous avons je crois réussi à débloquer l'imbroglio... Tout le monde comprend bien que cet équipement est en quelque sorte le lancement officiel de toute la politique de lecture

publique que le Conseil municipal entend désormais promouvoir " .

- c'est donc une opération qu'on aurait dû réaliser bien avant ; ajoutons à cela qu'il est flatteur de résoudre un imbroglio...

- c'est une action nouvelle : " lancement d'une politique de lecture publique "...

A la séance du 26 octobre 1979 , il est demandé la création d'un poste de " chef du service municipal des médiathèques de quartier " . " La création dans les mois qui viennent d'une centrale de prêt sera le point de départ d'une diffusion culturelle dans les quartiers par l'intermédiaire d'un réseau de médiathèques... " . Il s'agit bien de promouvoir une action culturelle dans les quartiers ; le " politique " est bien conscient que c'est sans doute là qu'il peut perdre des voix. Il y a de plus en plus de problèmes dans les quartiers périphériques ; ils sont sans doute comparables dans toutes les villes qui s'étendent et développent des zones de paupérisation mais la population avignonnaise est mécontente. La médiathèque de quartier est un moyen d'agir sur les quartiers. En ce sens on peut parler d'une véritable stratégie.

A la séance du 13 mars 1981 est instaurée la gratuité totale des prêts.

" La ville d'Avignon a manifesté sa volonté de promouvoir son action dans le domaine de la lecture publique , moyen de culture populaire par excellence ... La conception de la future bibliothèque municipale aménagée dans les locaux de la Livrée Ceccano , et le réseau de médiathèques qui sera mis

en place , permettra à toutes les catégories de public d'accéder à l'usage de l'ensemble des media modernes. Afin de favoriser cet accès au plus grand nombre d'avignonnais , il apparaît nécessaire de supprimer le droit d'inscription...". Une bibliothèque de la lecture publique est un moyen de culture " populaire " .

D. TADDEI ET J. LECUTIEZ ont dès le départ travaillé en " tandem ". Si D. TADDEI avait des ambitions politiques très précises , J. LECUTIEZ avait quant à lui la " double casquette " du professionnel et du militant , ce qui en l'occurrence leur permit de fonctionner en symbiose. La confiance entre les deux hommes a permis à M. LECUTIEZ un travail de " sous-main " assez exceptionnel.

### 3/ Une grille d'analyse.

Il apparaît à ce stade de la réflexion que l'on peut sans doute appliquer à " l'aventure Ceccano " une grille d'analyse des politiques publiques propre à mettre en évidence les processus qui fondent l'action politique. Nous avons en effet vu combien la genèse et la réalisation de ce projet étaient intimement liés à un contexte politico-historique précis où se superposent des données de nature et de portée très différentes mais qui convergent toutes vers un moment " décisif ". Le recul nous permet de regarder le temps passé en remettant à leur place les différentes

données du puzzle. Surprenant par exemple de constater qu'il n'y a pas eu de groupes de pression " constitués " pour appuyer un projet qui aurait trouvé là toute sa justification... Eh bien , proposer une grille d'analyse peut nous permettre d'y voir plus clair dans une réalisation qui dès le départ nous est apparue comme un geste éminemment politique. Empruntons donc aux analystes des politiques publiques leurs méthodes en essayant de les saisir dans leur globalité comme dans leurs particularismes. " Une politique publique est un problème public , c'est-à-dire un problème qui structure des publics et qui produit des effets pratiques. Par conséquent l'analyste effectue trois tâches : il identifie leurs conséquences et leurs perceptions , il repère le champ social que le politique trace autour d'elle , il établit quelles actions émergent et quelles relations se mettent en scène entre quels groupements sociaux. Le caractère politique de l'effet pratique d'une politique est continuellement présent dans son travail et dans sa sensibilité. " ( cf. 13 . Chap. I p. 15 ).

#### **a/ les différentes phases.**

En 1970 , JONES " suggère une grille analytique qui se présente comme une séquence d'activités allant de l'émergence publique d'un problème à la terminaison de l'action gouvernementale. Cinq phases principales composent et structurent les tâches des autorités :

- l'identification d'un problème.

- la formulation de solutions.
- la prise de décision.
- la mise en oeuvre du programme.
- la terminaison de l'action.

Chaque phase , chacune de ces fonctions , se caractérise par des activités concrètes , au sein de l'autorité publique... Au pied de la lettre , un tel cadre de référence paraît à la fois linéaire et formel. Son utilité vient du fait que Jones l'utilise de façon tout à fait souple. Ainsi , le processus est un cycle plus ou moins bouclé sur lui-même... Les phases peuvent se chevaucher , se renverser dans leur séquence chronologique , ou même certaines activités fonctionnelles ne jamais apparaître lors du processus " .

#### \_ L'identification d'un problème.

- ° Carences de la lecture publique sur la ville.

Il n'existe pas de bibliothèque de lecture publique digne de ce nom.

- ° Problèmes dans les quartiers excentrés.

La croissance de l'extra muros pose problème : populations difficiles , paupérisation , délinquance etc... Il paraît donc nécessaire de " structurer " les quartiers.

A cela il faut ajouter l'ambition de deux hommes :

- un homme politique qui cherche à faire un " coup d'éclat " , acculé d'une certaine manière par son propre parti à fournir une illustration

de ses théories.

- un professionnel , militant de base du P.S. ayant un parcours biographique propre à créer une parfaite confusion entre le métier qu'il exerce et l'idéologie politique qui l'anime.

\_ La formulation d'une solution ou d'une action.

On élabore un programme très marqué idéologiquement , modelé en fonction des problèmes mis en évidence et des possibilités de prise en compte. Il répond à plusieurs critères qui sont déterminants dans la politique culturelle de la ville.

° utilisation du patrimoine architectural.

" Cette utilisation systématique des architectures anciennes est le seul moyen de les sauver , et on s'est vite rendu compte que ces opérations ne coûtaient pas plus cher que les constructions neuves étant donné le prix des terrains. " ( cf. 14 )

° action sur les quartiers.

" Un seul établissement central , comme la médiathèque Ceccano , où les sources informatives et distractives auraient été concentrées , n'aurait pas suffi à une diffusion générale de la culture sur la totalité de la surface urbaine. La politique de la municipalité s'est donc orientée vers une dispersion des équipements qui permettait de couvrir l'ensemble des quartiers de notre cité." ( cf. 4 ).

° modernisme.

L'opération Ceccano n'était pas seulement une opération de transfert ; la bibliothèque devenait médiathèque et l'on voyait l'introduction de nouvelles technologies ( informatique - microformes ). Le programme se scindait donc en deux opérations autonomes mais concomitantes et complémentaires. " La médiathèque est un organe de vie actuelle ; le présent , le quotidien y sont proposés aux avignonnais... " ( cf. 5 ). Ainsi formulé , le projet acquit une certaine densité et une forme de légitimation.

\_ la prise de décision.

Elle tient essentiellement à la légitimation de la politique choisie ; on sait en effet que le maire a toujours considéré que Ceccano n'était pas son " enfant ". Il faisait confiance à D. TADDEI mais ne se reconnaissait pas forcément dans ce type d'action. Il était donc d'autant plus nécessaire de justifier par des idées force un projet aussi important ; on mis en avant la conservation du patrimoine , le modernisme et l'efficacité , la démocratisation et la décentralisation , les deux choses étant intimement liées. ( cf. 4 ). Les arguments invoqués devant le Conseil municipal furent le lancement d'une nouvelle politique , la nécessité d'agir sur les quartiers , la piètre image de la bibliothèque qui ne tarderait pas à ternir la réputation " culturelle " de la ville.

\_ la mise en oeuvre du programme.

On notera que ce fut une opération rapidement réalisée malgré l'interruption de 1980 due à une suspension de l'aide de l'Etat ; l'opération étant directement reliée à des enjeux électoraux , on peut penser que cela fit perdre un temps précieux.

Là encore , le tandem TADDEI-LECUTIEZ a fonctionné à merveille ; c'est M. LECUTIEZ qui surveilla l'avancement des travaux et l'application du programme ; il dit lui-même avoir eu " les coudées franches " .

" La mise en oeuvre est par elle-même une activité constituante du système politique... ( Elle ) est le processus par lequel les décisions s'accommodent à la réalité , s'ajustent au terrain auquel elles s'appliquent...

Bref la mise en oeuvre est de traduire une politique en effets. " ( cf. 13 ).

Et c'est là qu'il faut situer le problème majeur de cette réalisation ; malgré tout , les travaux n'ont pas été menés à bien dans les délais escomptés. La municipalité " bascule ". Seule , la section Jeunesse a été inaugurée ; les travaux sont en cours d'achèvement mais le public n'a pu encore en mesurer les effets. En outre , la nouvelle municipalité remet entièrement en cause les deux volets du projet ; la " centrale de gestion " ne sera qu'une annexe de quartier , la moitié des locaux seront récupérés par le Service des Sports ; il n'y aura pas d'autre construction , ni d'autre médiacar. Voilà qui porte un coup d'arrêt fatal , à la politique de Lecture publique entreprise. Car dès lors , la Livrée Ceccano devient l'élément

central parcequ'unique du programme. Conçue pour n'être qu'une annexe du Centre ville , du moins pour la partie médiathèque , elle devient du même coup la bibliothèque centrale d'Avignon ; sa vocation change et les locaux ne répondent plus aux dimensions requises pour un tel projet.

\_ La terminaison de l'action.

Il s'agit de la " phase de cessation par disparition ou par altération significative d'une politique publique." Nous sommes dans le deuxième cas : ce n'est pas l'équipe municipale qui a promu le projet qui s'est livrée à l'évaluation ; par contre , la " réaction " de cette dernière peut nous donner une idée de la manière dont ils ont appréhendé les choses.

° une des premières mesures prises fut la hausse des tarifs.

( cf. 15 )

° un des objectifs clairement affichés fut la mise au point d'un " programme de gestion rigoureux ". ( cf. 16 )

On peut mettre à leur actif la mise en place de l'informatique et l'instauration d'une politique de formation ou de qualification du personnel.

° renforcement d'une politique d'image.

La nouvelle équipe n'est nullement indifférente à l'image de marque d'une telle structure ; simplement elle ne porte pas son regard de la même manière : ce qui importe , c'est le patrimoine. C'est une des plus

riches bibliothèques de province et on s'attachera donc à " renforcer l'image de marque internationale de la ville ". ( cf. 16 )

L'analyse des budgets sous cette municipalité ne laisse pas apparaître de diminution très sensible ; globalement , les budgets se sont maintenus. On observe que l'informatisation constitua un gros investissement , que les frais de personnel , compte-tenu de l'effort de formation consenti furent en hausse et qu'il y eut quelques acquisitions remarquables pour lesquelles le Conservateur sut trouver des financements. Par contre , tout ce qui concernait le développement et l'extension de la médiathèque fut laissé en l'état ce qui s'avéra très insuffisant ; on abandonna rapidement également bon nombre d'animations pour ne garder que quelques animations " ponctuelles ". Dans ces conditions , il est très difficile de mesurer la " visibilité " d'une action qui fut tronquée et du même coup " pervertie " .

## **b/ caractéristiques de l'action.**

\_ analyse de la demande sociale.

" La politique culturelle ne peut se comprendre sans un retour constant à ce qu'en font les groupes sociaux ". ( cf. 13 )

Toute analyse doit donc commencer par l'identification de ce que l'on appelle la " demande sociale " .

" La dynamique interne des institutions , les revendications associatives

transforment en enjeu le traitement des questions culturelles. Dans cette demande sociale , il est juste d'inclure les initiatives et pressions qui s'exercent au sein même des appareils administratifs et qui visent à étendre les capacités d'action et le rôle des institutions. " ( cf. 13 )

Il me semble que nous sommes bel et bien dans un cas de ce type. La demande des professionnels se fait de plus en plus insistante au fil des ans mais il est vrai qu'elle ne constitue pas à proprement parler un groupe de pression ; pourtant elle prend tout son poids dès lors qu'un professionnel se trouve " aux côtés " d'un homme politique. Dès lors , cette pression est " déterminante ". Le " politique " ne peut risquer de perdre sa crédibilité et c'est bien le cas puisqu'on sait qu'il lui est nécessaire de s'illustrer dans une action marquante.

Qui plus est , le monde des professionnels est en contact régulier avec le monde enseignant , usager à part entière du Museum Calvet. Dans cette sphère d'intellectuels , il est de bon ton de noter que la ville ne fait pas grand chose pour sa bibliothèque. Eux aussi sont un enjeu électoral important d'autant plus que D. TADDEI est lui-même enseignant.

Le troisième point est que la confusion entre le fonctionnaire et le politique , ajoutée à la caution du monde enseignant et par là même de la sphère intellectuelle de la ville non seulement " légitime " le projet mais encore donnent de bonnes raisons pour accroître la capacité d'action de l'institution.

Nous sommes , oserais-je dire , dans une " mouvance gauche " qui , si elle ne sait pas très bien ce qu'est la lecture publique , trouve " bien " qu'une institution culturelle de ce type ait en charge de structurer les relations sociales. Et là , l'image de la structure joue à plein ; finalement , personne ne s'est bien inquiété de l'abandon du projet global. Après tout , devait-on se dire , l'opération avait déjà coûté très cher à la ville et l'on aurait eu mauvaise grâce à s'insurger. Ce qu'il y avait de nouveau dans cette politique de la lecture publique , personne ne l'avait bien compris ; des enjeux tels que l'action dans les quartiers et la volonté de mener une politique résolument " populaire " , hormis peut-être quelques professionnels , les avignonnais , même de gauche , ne l'avaient pas vu. La médiathèque à Avignon était un concept trop neuf pour que la population y discerne clairement un instrument de base de l'action culturelle. D'une certaine manière , il ne pouvait pas y avoir réellement de demande sociale au sens où on l'entend habituellement car le retard était trop grand en matière de lecture publique : du Museum Calvet à la Livrée Ceccano un pas de géant avait été franchi et on avait guère les moyens d'imaginer autre chose que ce qu'on connaissait.

\_ le droit à la culture.

" Le seul programme politique concevable est la généralisation de l'égal accès à la culture. Inscrit dans l'espace public , ce projet devient enjeu d'un nouveau droit , le droit à la culture... Sortir la culture de son ghetto

de classe et en démocratiser l'accès devient donc la norme sur laquelle vient s'appuyer tout l'édifice de la politique culturelle ". ( cf. 13 )

Il est vrai que la plupart des hommes politiques aujourd'hui ne remettent pas en cause fondamentalement ce qu'il convient d'appeler le " droit à la culture " et ce , parceque l'histoire culturelle de notre pays a vu peu à peu son institutionnalisation. L' Etat continue , de par son action incitative , à faire admettre un droit à la culture au même titre qu'un droit au travail etc... L'action du gouvernement socialiste a permis une parfaite légitimation de ce droit. " L'intervention gouvernementale socialiste par le biais de procédures financières ou de régulation normatives sécularise la culture et lui imprime un sens nouveau... La notion de droit à la culture ouvre la phase de la démocratisation de la culture ". Le projet Ceccano est bien inscrit dans le cadre conceptuel de la " démocratisation ", de l'accessibilité du plus grand nombre aux valeurs de la culture. Mais , Marie-José ROIG , succédant à Dominique TADDEI à la délégation aux affaires culturelles dit de la Livrée Ceccano qu'elle est " une pièce maîtresse de l'échiquier culturel avignonnais "( cf. 16 ).

On sent bien l'évolution du discours : l'institution est tout de suite pressentie en termes d'enjeu , mais d'une nature différente. Incontestablement plane sur la ville le mythe de Jean Vilar et du Festival ; toute action culturelle en Avignon reprend à son compte les valeurs du mythe fondateur de la réputation de la ville : " creuset de culture et de

création ". ( cf. 17 )

- L'implantation d'équipements comme réponse.

" Lorsqu'une administration décide de programmer des équipements socio-culturels , elle le fait généralement par référence à sa propre conception du développement culturel. La décision d'implanter un équipement résulte d'une négociation entre les responsables politico-administratifs d'un segment et une clientèle particulière de professionnels , de bénévoles et d'élus locaux. Tous attendent de cet équipement qu'il manifeste et matérialise la vision du monde à laquelle ce groupe est attaché. Le levier d'un tel système réside dans l'approche normative de la conception et de l'implantation des équipements. Les normes sont la représentation juridique et administrative du besoin socio-culturel auquel l'équipement doit répondre... Les équipements devenaient ainsi des enjeux dans le débat politique local et le niveau d'équipement d'une commune l'indice absolu de son effet modernisateur." ( cf. 13 )

Nous avons vu comment la politique culturelle de la ville d'Avignon a été orientée de manière presque irréversible par le choix de Jean Vilar , mythe encore bien vivace et qui confère une légitimité supplémentaire à toute l'action culturelle de la ville. Mais le pouvoir local s'organise et sa structuration passe par l'implantation d'un certain nombre d'équipements. Dans L'état sans qualités ( cf. 18 ) , il est dit des politiques socio-culturelles qu'elles introduisent un quadrillage social tel qu' " elles

manifestent une nouvelle stratégie du pouvoir... L'espace devient enjeu , le principe d'ordre prend appui sur des stratégies de fixation , d'enfermement et de quadrillage territorial ". Il y a d'ailleurs une analogie riche de sens entre la stratégie militaire et celle du militant. L'implantation d'équipements est une manière d'asseoir le pouvoir local. " La métaphore militaire nous ramène aux sources. C'est bien de la Résistance , puis de la Libération qui a suivi , que sont nées les principales idées sur le nécessaire établissement d'une éducation populaire. Cette référence s'est peu à peu émoussée , puis elle a perdu son attrait , sa force mobilisatrice au profit de vocables plus modernes : animation socio-culturelle , développement culturel , action culturelle. Les mots ne sont jamais innocents , aussi bien ces termes ne signalent-ils pas seulement l'aspect moderne du discours , ils montrent surtout que les associations , les mouvements d'Education populaire , perdant l'initiative , n'ont plus le monopole du peuple. S'ouvre alors l'ère des fonctionnaires chargés de planifier le développement culturel , de songer à la place qu'il doit occuper dans tous les projets politiques. " ( cf. 18 ) La rôle de M. LECUTIEZ dans la mise en oeuvre de cette opération met tout à fait en évidence cette évolution. Les bibliothèques , de par l'évolution de leur mission , sont devenues des équipements socio-culturels à part entière et c'est bien le rôle qu'on entendait leur faire jouer.

**c/ une politique du livre inscrite dans un projet culturel.**

Il apparaît que les temps ont changé et avec eux les acteurs du développement culturel ; en 1978 , lorsque D. TADDEI décide de mener une politique offensive de la lecture publique , il s'appuie sur l'institution médiathèque ou plus exactement sur un réseau de médiathèques , expression de la " modernité " en matière d'action culturelle. C'est dire qu'à ce moment décisif , c'est au développement de la lecture publique que l'on assignait un rôle déterminant dans le développement culturel. On a vu que les propositions des élus socialistes ont toujours pris en compte la place déterminante de l'écrit dans le développement du citoyen. Inscire une politique du livre dans le cadre global d'une politique culturelle est , dans l'histoire de la politique culturelle de la ville d'Avignon , l'illustration et l'application d'un programme politique précis. D. TADDEI s'est montré en cela fidèle aux desseins du Parti socialiste et aux divers programmes élaborés. Aidé de manière tout à fait magistrale par un professionnel qui trouvait là l'expression privilégiée d'une mise en pratique professionnelle de ses idéaux politiques , le projet trouvait une assise incomparable.

" Avignon a une véritable politique des médiathèques , une politique planifiée , structurée , pensée , organisée... Cette politique transcrit dans le concret la phrase célèbre de Jean Macé , combattant acharné du droit à l'enseignement et à la culture pour tous : " le complément de l'école est

la bibliothèque. La première est la clé de la maison , mais l'autre est la maison elle-même." " ( cf. 19 ) Voilà en quelques lignes résumées le " substrat " culturel de cette politique du livre. S'y trouvent réaffirmés le rôle de l'école et le lien étroit que cette dernière entretient avec la structure bibliothèque. Pratiques et idéologies se trouvent ici conjuguées et ce à travers une politique d'équipements. S'il nous est apparu que cette réalisation visait une sorte de rééquilibrage , il n'en demeure pas moins qu'elle s'inscrit dans la continuité de la politique culturelle de la ville.

A l'issue de cette première partie , il ne fait plus aucun doute qu'il s'agit bien d'un choix politique à part entière. De l'historique du projet tel qu'il a pu être vécu par les acteurs comme par les spectateurs, à l'analyse plus en profondeur du caractère processuel de l'action politique , tout converge vers la reconnaissance du caractère éminemment politique de cette entreprise.

Nous retiendrons que la Livrée Ceccano a valeur d'exemple puisqu'elle se " coule " sans difficulté dans le cadre formel d'une grille d'analyse des politiques publiques. Nous noterons le poids déterminant du " tandem " TADDEI-LECUTIEZ qui a permis une efficacité remarquable. Le fonctionnaire territorial que je suis reste stupéfait devant cette " confu-

sion " des rôles propre je dois dire à dynamiser de manière époustouflante une situation qui semblait absolument bloquée. Admettons en tout cas qu'elle a permis une réelle efficacité ; la relation de confiance qui existait entre deux hommes aux idéologies communes , même si leur parcours biographique est sans doute différent , fut à la base de ce projet ; il lui donna toute sa consistance , toute son épaisseur et de ce quelquechose qui ébranle les montagnes... ; aujourd'hui , le responsable des médiathèques que fut M. LECUTIEZ considère , non sans une certaine amertume , le monstre à ses yeux hybride qu'est la Livrée Ceccano : " il y a quelquechose de distordu , de déformé... " Au delà du rêve qui , on le sait bien , n' habite que l'esprit de son concepteur , il y a la réalité d'un projet tronqué , en quelque sorte " perversi " par un changement d'équipe municipale qui a porté un coup d'arrêt au rêve du démiurge.

## B. LE PATRIMOINE COMME VALEUR

### EMBLEMATIQUE.

Nous avons vu dans la première partie de cet exposé combien le mythe de Jean VILAR planait au dessus de la ville d'Avignon. Il lui imprime son caractère et toute action culturelle le reprend à son compte. L'objet de cette partie veut faire la preuve que la problématique du patrimoine en Avignon s'inscrit tout à fait dans la continuité de ce mythe.

Nous chercherons donc d'abord à mesurer le poids du déterminisme patrimoine par rapport à la politique culturelle de la ville mais aussi par rapport aux sources de financement. Nous nous attacherons ensuite à réfléchir sur la part symbolique du lieu choisi pour la bibliothèque et ce , à la fois par rapport au mode d'appropriation du public que par rapport à l'organisation interne de celle-ci. Enfin , nous verrons en quoi le patrimoine , à la fois mémoire et lieu de conservation de cette mémoire , peut être l'emblème d'une politique culturelle. Une forme de " sacralité " semble s'attacher à la sauvegarde de ce que l'on considère comme l'objet de culture par excellence , le livre. Mais une véritable démocratisation de la lecture est-elle possible au travers d'une institution de ce type ? Le lieu choisi ne participe-t-il pas lui aussi de la tradition Jean VILAR ?

## 1. La réutilisation de bâtiments anciens.

Nous voudrions en fait savoir si cette utilisation quasi systématique du patrimoine architectural en Avignon est une sorte de "hasard historique" ou si cela tient véritablement lieu de politique culturelle. Car il ne fait pas de doute que le principe de la réutilisation en Avignon est systématique. Il est vrai que l'histoire de la ville a fait qu'elle est dotée d'un centre historique remarquable et qu'une des rares manières d'assurer sa sauvegarde est sa réutilisation ; mais ne faut-il y voir que des contingences de cet ordre ? Nous réfléchirons donc sur ce principe de la réutilisation ; nous analyserons ce que l'on pourrait appeler "l'esprit" du restaurateur. La Caisse des Monuments Historiques est une vieille dame à principes certes mais n'a-t-elle pas évolué avec le temps ?

### **a/ une tradition dans l'histoire culturelle de la ville.**

Jacques PLAINEMAISON, dans un article intitulé "Monuments anciens, civilisations nouvelles" (cf. 20), rappelle qu'au XIV<sup>ème</sup> siècle Avignon fut une grande métropole internationale, la capitale de la chrétienté. C'est donc de la période papale que datent non seulement le Palais des Papes mais les demeures cardinalices ou "livrées" dont les tours orgueilleuses sont signes de dignité et de puissance. Ainsi donc, Avignon

doit à son passé prestigieux un patrimoine architectural remarquable.

" Or l'importance de ce patrimoine eût rendu la charge de sa conservation insupportable pour une ville moyenne comme Avignon , si celle-ci , poussée par la nécessité de " rentabiliser " ses monuments , ne s'était pas préoccupée de leur utilisation."

Jean Vilar ayant ouvert la voie , le principe fut reconduit et servit en quelque sorte de maître mot à la politique culturelle de la ville. " La qualité du patrimoine avignonnais s'affirme et le constat des difficultés posées par sa protection s'impose " ( cf. 21 ). On constate au demeurant une évolution dans l'attitude à l'égard du patrimoine ; certes l'Etat ne s'est pas totalement désintéressé du patrimoine , du moins ne s'est-il pas montré toujours capable au cours des temps d'assurer sa sauvegarde. Or l'histoire d'Avignon fait que son cadre architectural est indissociable de son développement inattendu. " Les choses évoluent vers 1970. Des études sont menées et un projet de l'activité culturelle des services municipaux est élaboré , incluant les bibliothèques , les musées , la conservation des bâtiments etc... Il y a une politique continue ou plus exactement un parti pris , une rencontre étroite entre les problèmes posés par le devenir du patrimoine avignonnais architectural et historique , et la politique municipale en matière d'équipement culturel " ( cf. 21 ). En fait il y a un réel changement d'attitude tant au niveau national que local : la conservation du patrimoine architectural avec la systématisation des

initiatives est devenue un élément du développement culturel , donc une véritable politique. " Avignon fait partie de ces cités qui sont des phénomènes légués par l'histoire. Les avignonnais ont de ce fait des devoirs et ils doivent protéger leur patrimoine. Plutôt que d'en faire une ville - musée , nous avons choisi de profiter des cadres prestigieux existant pour en faire une ville vivante avec des hommes qui partagent un cadre de vie aussi beau que familial " ( cf. 14 ). Catherine BALLE observe à son tour : " L'examen détaillé des opérations engagées révèle , au-delà de l'enchevêtrement des options et des initiatives , une logique qui canalise les actions des individus et des groupes en présence. Pendant une très longue période , il résulte de cette logique sociale le maintien d'un statut quo culturel , caractérisé par une prise en compte très marginale des problèmes posés tant par le patrimoine architectural que par les institutions et l'animation socio-culturelle de la ville. Puis , dans un second temps , et sur une période beaucoup plus courte , la culture devient un élément central de la vie locale" ( cf. 21 ). On constate donc une implication de plus en plus forte de la municipalité à l'égard du champ culturel. En outre , l'utilisation " potentielle " d'un bâtiment devient , dans la pratique administrative , une clef du financement de sa restauration. Or l'importance des collectivités locales parmi les partis impliqués dans la conservation du patrimoine conduit l'administration des Monuments Historiques à établir des relations privilégiées avec les responsables locaux et à recher-

cher de nouveaux modes de participation financière.

### **b/ les positions de principe des restaurateurs.**

Il faut parler à cet égard de ce que l'on appelle la " clause de réversibilité ". Melle de FORBIN , conservatrice à la section d'étude et des fonds spéciaux , a été choisie comme interlocuteur lors des rencontres avec les architectes des Monuments historiques. La réutilisation d'un bâtiment préexistant n'est pas sans poser problème. Elle nous dit : " Le problème de la compatibilité du bâtiment avec la bibliothèque ne s'est pas posé en ces termes parcequ'on était depuis longtemps acquis à l'idée qu'il fallait trouver une utilisation à ce bâtiment. Maintenant , il est évident que cela a posé des problèmes d'installation ; comment offrir aux usagers un service moderne , confortable etc... et ne pas gâcher le bâtiment ? En fait , on semble être tombé d'accord sur le fait que si la bibliothèque s'en allait , on retrouvait intact le bâtiment restauré XIV ème " .

Ceci explique un certain nombre de partis pris dans l'aménagement intérieur ; les rampes lumineuses , suspendues par des fils à peine visibles , qui éclairent la salle ont été très controversées ; mais elles sont apparues comme le seul moyen de concilier la préservation de l'intégrité du lieu et l'éclairage de la salle. Il en fut de même des rayonnages volontairement bas et non fixés au mur afin de préserver les fresques murales. Melle de FORBIN a été au coeur de ce type de négociation " à la marge " et il semble

qu'il ait fallu faire des concessions de part et d'autre.

" Chaque fois qu'une affectation nouvelle suppose des transformations , trois types de contraintes imposées par la fonction surgissent inévitablement : rentabilisation , respect des normes , exigences de confort " .

( cf. 22 ). On sent donc bien la nature des exigences qui se dessinent : " Ce sont notamment les exigences qu'imposent les programmes d'utilisation nouvelle en matière de chauffage , d'éclairage , de conditionnement , de sonorisation , d'équipements sanitaires , d'accès mécaniques. Toutes ces exigences supposent des transports et des évacuations de fluides , des passages de tubulure et de câbles , des percements nouveaux , des apports d'appareillage contemporains apparents... Toutes ces nécessités modernes sans lesquelles aucune utilisation actuelle n'est envisageable constituent autant de freins à l'adaptation fonctionnelle du monument à sa nouvelle vocation , qui doivent être analysés avec franchise et précision dès l'élaboration du programme. Dans le compromis inévitable qui en résultera , plusieurs solutions seront possibles : ce peut être au pire l'aménagement provisoire ou temporaire en structures démontables , permettant une mise en hibernation du caractère propre du monument , mais sans dommage pour son authenticité. Cette utilisation temporaire , admise pour sauver provisoirement ou pour assumer une fonction impérative conserve l'édifice mais permet toujours un retour possible à son état authentique " . ( cf. 22 ).

Il apparaît donc que tout ce qui concerne l'aménagement intérieur a

correspondu à ce type de choix. Il faut pourtant noter que le mode de chauffage adopté a voulu quant à lui faire montre de modernité et ce en adoptant une solution " invisible ". " La nappe phréatique au dessus de laquelle la ville est construite offre la possibilité d'envisager l'installation de pompes à chaleur. La municipalité précédente avait déjà fait l'expérience de ce procédé au Théâtre et dans l'annexe de la Mairie : c'est donc encore lui qui a été choisi pour la médiathèque pour ses trois qualités fondamentales , économiseur d'énergie , non polluant et esthétiquement neutre. Deux forages d'une quinzaine de mètres de profondeur ont été nécessaires et les puits ont été creusés à proximité de la Livrée Ceccano , place Saint-Didier et rue Frédéric Mistral ". ( cf. 16 ).

Dans le rapport de synthèse établi par Alain BAQUET à l'issue du Colloque organisé par l'I.C.O.M.O.S. à Avignon en 1977 , il est dit qu' " à défaut de règles , un principe s'est au moins dégagé des travaux du colloque : celui de la réversibilité. Il n'est pas suffisant et il n'est même pas entièrement satisfaisant car des aménagements réversibles peuvent être néanmoins inacceptables. Cependant ce principe est à retenir comme un des critères d'une doctrine qui se cherche ". ( cf. 23 ).

On ne peut donc pas faire n'importe quoi n'importe où et si la réutilisation d'un bâtiment ancien constitue actuellement une des seules manières de le sauvegarder , il faudra s'appliquer à rechercher la " meilleure " utilisation possible. " On ne plaque pas un usage , un programme , a priori ,

sur un édifice : c'est lui qui dans l'occasion de finalités retrouvées , impose son propre style de vie : la relation de l'édifice à l'usager est celle du couple vivant en harmonie " . ( cf. 24 ) . Michel PARENT montre combien l'architecture est par essence " fonctionnelle " et c'est ce qui fait la richesse et la difficulté d'un usage différent de celui prévu initialement . " Le choix d'une nouvelle affectation implique la connaissance du mécanisme de l'ancienne " , dit-il encore . Yves BOIRET dans son article sur " les contraintes fonctionnelles et techniques " , nous dit encore : " La vraie qualité d'une architecture , ce n'est pas seulement celle de ses volumes et de ses espaces , c'est aussi et surtout la qualité de vie qu'elle fait naître à travers eux " . ( cf. 22 ) . C'est tout le sens de la " découverte . " du Palais des Papes par Jean VILAR . " Le regard de Vilar a saisi le lieu historique , non point comme une page d'histoire déjà tournée , un vestige d'une gloire passée mais comme la page neuve d'une histoire qui continue - et même qui commence - avec notre temps . Historique signifie pour lui , et pour d'autres , que rien n'est fini et que tout est possible... Vilar a vu des pierres d'aujourd'hui pour le théâtre d'aujourd'hui : il a par là délivré ce lieu de toutes les tentations de le réduire à son passé . Il l'a rendu à son avenir . La rencontre du lieu et de l'homme a donc porté son fruit , devenant rencontre plus vaste et plus profonde , rencontre inédite du lieu et de tous les hommes , d'un public et d'un théâtre nouveau . Le lieu ne renaît de son sommeil que dans l'instant où quelqu'un retrouve l'exigence de perfection

qui l'a fait surgir , épouse cette exigence et la fait sienne , mais réinvente grâce à elle , une perfection nouvelle qui s'accorde avec celle du lieu " .

( cf. 25 ).

### **c/ l'action de la Caisse des Monuments Historiques.**

Le service des Monuments Historiques est né en 1830 : en effet , sur la proposition de GUIZOT , un Inspecteur général des Monuments Historiques est désigné. De 1834 à 1860 , c'est Prosper MERIMEE qui occupera ce poste ; en 1838 , la première Commission des Monuments Historiques se réunit : elle est chargée de classer les monuments en fonction du degré d'intérêt qu'ils présentent afin de justifier les sommes allouées à sa sauvegarde. Prosper Mérimée en arrivera vite à la constatation que les réparateurs sont aussi dangereux que les destructeurs et s'attachera à imposer le choix de l'architecte-restaurateur et ce , afin de préserver au mieux l'intégrité du bâtiment. Telles furent les premières orientations de la Caisse des Monuments Historiques.

" Restaurer , le mot et la chose sont modernes " , s'écrie Viollet le Duc , qui publia le Dictionnaire raisonné de l'Architecture française du XI ème au XVI ème , de 1854 1868. " La référence fondamentale de la perception du monument est la science ( à plus proprement parler le scientisme ). C'est son appui qui confère à l'architecture médiévale et au concept de restauration leur " modernité ". Un édifice médiéval est une oeuvre

logique , un ouvrage de raison , une structure mécanique dont les ajustements reposent sur la nécessité... Le restaurateur doit donc , avant tout , bien saisir ces lois pour assurer la pérennité des ouvrages " . ( cf. 26 ).

C'est pourquoi écrit Viollet le Duc , " restaurer un édifice , ce n'est pas l'entretenir , le réparer ou le refaire , c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé en un moment donné " . On s'oriente ainsi vers une politique de restauration tout à fait singulière : dans bien des cas , il fallut " dérestaurer " avant de revenir à un état originel supposé. Ce fut le cas de la Livrée Ceccano , défigurée au fil des ans par les suppressions et les apports successifs de ses utilisateurs. " Mâtée de ses cols de cheminée , ceinturée de merlons , la Livrée Ceccano a fière allure au dessus des toits d'Avignon. Sa restauration exemplaire , a permis de restaurer une architecture rare en dépit des injures du temps et des sévices des hommes " , dit Hervé ALIQUOT. ( cf. 4 ).

" Le décroutage des murs extérieurs fit apparaître un réel danger d'effondrement . Hormis l'angle sud-est , les trois autres menaçaient ruine. De plus l'écartement des deux murs , est et ouest , atteignait 40 cm au niveau du deuxième plancher , déboitant presque complètement les poutres porteuses. Le renforcement des piles d'angle permit , une fois le danger passé , d'utiliser une technique de pointe dans un monument historique : l'implantation de poutres métalliques porteuses à la fois du plancher d'accueil du public et des plafonds médiévaux. Ces structures de bois si fragiles sont désormais suspendues complètement préservées et

font valoir pleinement leurs qualités décoratives... Les impératifs techniques de la nouvelle destination du bâtiment ont obligé à couper le rez-de-chaussée en deux... " ( ibidem ).

On voit donc comment au fil des ans la problématique de la restauration a été abordée de manière différente. Peu à peu , la Commission des Monuments Historiques a érigé en véritable projet culturel le principe de la réutilisation de monuments anciens mais avec une déontologie précise. Dans le rapport de synthèse du Colloque de l'I.C.O.M.O.S. , il est dit : " Il faut accepter loyalement l'idée de l'utilisation des monuments historiques , nouvel enjeu de la politique de conservation du patrimoine , même si cela doit conduire les spécialistes à faire quelques concessions... Si l'on me permet des images militaires , je dirai que le service des Monuments Historiques , après être sorti de sa période des catacombes , a dû longtemps fonctionner selon un dispositif de guérilla tout orienté vers la défensive , hors la résistance aux destructions et au vandalisme. Le moment est sans doute venu , avec l'incontestable évolution des esprits et la pleine reconnaissance des valeurs du patrimoine , de déployer une stratégie de temps de paix et de contre-offensive , imposant une nouvelle image des monuments historiques et favorisant activement leur réappropriation par l'usage. Les défenseurs traditionnels du patrimoine se trouvent ainsi confiés à sortir des tranchées , à prendre des risques et à faire en sorte qu'une politique officielle devienne une politique populaire " ( cf. 23 ).

On voit donc bien comment la politique culturelle d'une ville a pu se conjuguer à un certain nombre d'opportunités en partie liées à l'évolution de " l'esprit " qui anime la Caisse des Monuments historiques. Là encore , on notera la conjonction de facteurs de nature différente qui permettent de poursuivre des objectifs communs. Voilà qui nous incite à réfléchir sur le poids " symbolique " du patrimoine et donc sur les raisons profondes qui nous engagent à développer des actions d'envergure en faveur du patrimoine.

## 2/ Le patrimoine comme symbole.

" L'opinion fait un complexe à l'égard des monuments... C'est peut-être le paradoxe de notre temps d'avoir appliqué aux monuments , par analogie , le terme de patrimoine au moment même où la société cessait d'avoir à leur égard ce comportement naturel , familial , comme si l'emploi du mot trahissait le trouble des esprits , la volonté contemporaine mal assurée de regarder ces monuments comme des biens hérités , et , de ce fait , réappropriés , avec les devoirs et les droits qui y sont attachés et dont l'égal accomplissement fonde la légitimité d'une possession. En vérité , ce patrimoine fascine et encombre nos contemporains... " ( cf. 27 ).

**a/ la réappropriation d'un lieu.**

Nous avons vu que toute réutilisation de bâtiment ancien passait par le respect de " l'esprit du lieu " , et ceci précisément parceque l'architecture est par essence fonctionnelle. Les restaurateurs insistent donc sur le fait que toute restauration doit prévoir dès le départ le schéma de la " réappropriation " de la nouvelle affectation du bâtiment. La Livrée Ceccano , de par les volumes et les surfaces qu'elle offrait suggérait un certain type de réutilisation : c'était à l'origine une livrée cardinalice autrement dit un palais , que le cardinal Annibal Ceccano se fit construire entre 1327 et 1350... On trouve donc d'immenses salles prévues sans doute pour des réceptions en grand nombre. En dehors de quelques occupations militaires , les bâtiments ont toujours été utilisés comme établissement d'enseignement : collège des Jésuites , Lycée communal , Lycée impérial puis Collège royal , enfin Collège Frédéric Mistral du nom de son prestigieux élève.

Le bâtiment ouest date du XIV ème siècle , c'est le plus ancien. C'est là que se trouvent les deux plus belles salles à plafonds peints ; ce sont des salles de 320 m2. On y trouve respectivement la salle de lecture publique et la salle d'étude ; elles peuvent accueillir 820 m de rayonnages et environ 30.000 ouvrages en libre accès. C'est le cas de la salle de lecture publique au 1er étage ; la salle d'étude au 3ème étage est quant à elle organisée en salle de travail avec tables et fauteuils.

Le bâtiment nord , plus récent , date du XVIII ème siècle ; il

a été entièrement remanié pour servir de silo à livres. Sur 8 niveaux, on trouve environ 7 km de rayonnages !

Le bâtiment sud a une façade du XVII<sup>ème</sup> siècle ; il abrite la section Jeunesse et ce sur trois niveaux éclairés par de vastes portes vitrées donnant sur le jardin.

Il y a donc bien des surfaces propres à susciter des utilisations spécifiques. L'architecture du bâtiment, d'une certaine manière, conditionne l'utilisation qu'on en fait. L'histoire détaillée de la restauration du bâtiment nous en apprendrait encore davantage sur les concessions difficiles qu'il fallut faire parcequ'elles étaient indispensables à la nouvelle affectation.

Le concept de réappropriation est tout à fait significatif du type de dialogue qu'il faut susciter entre l'architecte et l'utilisateur potentiel ; c'est un peu le rôle qu'a joué Melle de Forbin. Il convient toutefois de noter les limites de cette confrontation. Lorsque l'usager investit les lieux, son schéma d'appropriation ne reprend pas toujours celui que l'on présentait. Une enquête auprès du public nous en aurait appris bien plus long mais malheureusement cela n'a pas été possible. Il est intéressant de noter en tout cas que de plus en plus on prend en compte ce type de données. Il faudrait pour s'en convaincre se reporter aux travaux par exemple d'Eliseo Verone ; ce dernier analyse des comportements d'usagers dans des bibliothèques différentes et mesure l'incidence

d'une signalisation ou d'une organisation spatiales sur leurs comportements. L'importance des surfaces offertes à la Livrée Ceccano est un de ses atouts majeurs et c'est sans doute ce qui a suggéré une telle utilisation. L'aspect " maison-forte " en outre n'est pas sans déplaire à un certain type d'usager qui aime se retirer en ses murs et s'adonner en ses salles magnifiquement ornées au plaisir de la méditation ou de la réflexion. Le cadre grandiose se prête à ses aspirations profondes et " épouse " l'idée qu'il se fait de la culture. Alors , si le bâtiment a dicté certains comportements , c'est bien une des réussites de l'architecture ; elle seule pouvait permettre cette confrontation. Mais les usagers ne sont pas tous les mêmes , loin s'en faut , et l'usager dont nous venons de parler n'est-il pas l'usager dont rêve un Conservateur ?

#### **b/ l'organisation de la bibliothèque.**

Nous avons pressenti combien la structuration de l'espace pouvait s'imposer à l'esprit des concepteurs d'une nouvelle utilisation. Mais il faut à mon sens aller beaucoup plus loin. Dès le départ , la Livrée Ceccano était vouée à la conservation. " Ceccano est voué à l'héritage que l'on respecte , au patrimoine que l'on conserve... " ( cf. 5 ). Monsieur de LOYE puis D. TADDEI et bien d'autres avaient été sensibles au lien " essentiel " qui peut unir le contenu et le contenant : le patrimoine trouvait ici une place de choix. Une aile entière est réservée aux magasins et s'avère d'ores

et déjà insuffisante. La salle de travail est prioritairement celle de la section d'étude et des fonds spéciaux. Mais en fait , peu d'ouvrages sont en libre accès , la plus grande partie du fonds est en magasin et les usagers ont le sentiment de devoir forcer bien des portes pour obtenir des ouvrages. Dans les Mélanges Jean BLETON , dont on sait que ce dernier s'est beaucoup intéressé à l'architecture des bibliothèques , Jean SANSEN note : " Si l'on veut gérer le magasin de livres d'une façon à la fois économique et formelle , c'est parceque les demandes de consultation restent limitées , et que leur satisfaction ne pose pas de problème réel. Comme le public n'exerce pas de pression notable sur le dispositif de communication , celui-ci peut sans inconvénient être fondé sur un usage réduit des collections de livres. D'où la préférence donnée à la conservation et même au stockage le plus irrationnel. Pour communiquer , on se contentera de bulletins , ce qui signifie un filtrage des demandes , un refus d'établir le lien direct entre le lecteur et le livre... Ce magasin des bibliothèques universitaires d'autrefois est une sorte de sanctuaire , où seuls pénètrent quelques privilégiés... Le dépôt de livres conserve son ambiance de cathédrale , assez impressionnante pour changer l'état d'esprit de toute personne qui y pénètre , et lui donner le sentiment d'accéder à un monde secret. En 1900 ou même en 1950 , le magasin ne s'intègre pas à la vie de l'université ; il la transcende par son mystère et impose à tous le respect de ses interdits. D'où une conception architecturale qui exprime fidèlement

cette utilisation , celle du bloc-magasins... " ( cf. 28 ). A la lecture de ces lignes , j'ai bien cru que l'on me parlait de la Livrée Ceccano ; il n'en était rien , on me parlait des bibliothèques universitaires d'autrefois ! Ceci n'est pas un hasard : la conception de l'espace qui prime aujourd'hui à Ceccano est bel et bien celle-ci ; elle est tout à fait héritée de la conception du bloc-magasins tel qu'il a pu être pensé dans les années 50. Alors , si l'architecture dicte en effet certains usages , j'ai aussi tendance à penser qu'il y a à l'origine même du projet une conception de la bibliothèque patrimoniale propre à engendrer certains comportements : structuration de l'espace et fonctionnements de l'institution , spécifiques. Jean Bleton s'est précisément insurgé en son temps contre ce type de conception jugé " archaïque ". Considérant que le livre était avant tout un *document* de recherche , il oeuvra pour le mettre à la disposition du chercheur. La Livrée Ceccano accueille dans la section d'étude et dans la partie réservée aux fonds spéciaux un public d'universitaires , de chercheurs , d'érudits , qui sans doute ravis par la beauté des lieux , n'en éprouvent pas moins le désagrément de devoir s'acquitter de formalités fastidieuses pour le prêt de documents qui ne méritent peut-être pas toujours autant de précautions. Si la Livrée Ceccano offre beaucoup plus que n'offrait le Museum Calvet , il n'en demeure pas moins que la section d'étude , investie par les lycéens et les étudiants à longueur d'année , ne peut pas toujours accueillir tout le monde et donne bien peu à voir de la richesse de ses collections..

Une des choses qui surprend est l'absence de signalisation efficace. Le hall d'entrée est désespérément " vide " ; pas d'accueil , il paraît que ça ne sert à rien... Curieuse conclusion des expériences d'Eliseo Verone !

A gauche en entrant , la porte confidentielle d'une discothèque : géographiquement à l'écart , elle se trouve encore isolée par la pauvreté de son fonds et le peu d'intérêt dont elle est l'objet dans le budget de la Maison... Par la discothèque , on accède à la vidéothèque , triste mot pour une salle bien sinistre et un catalogue peu attrayant qui ne compte qu'une centaine de titres. Ajoutons à cela que la discothèque a des heures d'ouverture différentes des autres sections pour des raisons sans doute de fonctionnement ; il s'en suit que certains usagers , la trouvant fermée , en déduisent que l'ensemble de la bibliothèque est fermée. Sans doute repartent-ils ... Dans le hall d'entrée néanmoins , un grand escalier , vous suggère de monter voir au premier : sur votre gauche se trouve la salle de lecture publique : magnifiques fresques murales mais faible éclairage encore aggravé par un mobilier sombre et conventionnel , une disposition en épis à mon sens peu judicieuse ; là encore une certaine austérité que ne compense pas me semble-t-il une offre de livres qui ne met pas le lecteur " en état de tentation " selon l'expression de Jean TABET.

Pour monter au deuxième étage , un escalier peu visible qu' on n'ose à peine emprunter ne sachant pas au juste où il mène et craignant de s'aven-

turer dans une zone privée. A mi parcours , une grande porte , fermée la plupart du temps , un couloir suffisamment large pour servir de lieu d'exposition avec de part et d'autre des sanitaires , des bureaux , l'ancre " tempérée " de l'informatique et une salle d'exposition. Au bout de ce couloir , le bureau spacieux du maître de céans , sis sur " le pont des soupirs " avignonnais... Au deuxième étage , la salle des périodiques , toujours très fréquentée puis , à proximité immédiate , la salle d'étude. Au dernier étage , de nombreux bureaux , très excentrés auxquels on accède par un ascenseur intérieur : beaucoup de contraintes dans ce bâtiment , des circulations difficiles , un cloisonnement proprement " physique " des sections ; le Conservateur de la Maison arpente d'ailleurs les surfaces plusieurs fois par jour comme pour tenter de pallier à l'éloignement , conséquence directe de l'importance des volumes et des surfaces mais signe aussi de l'étanchéité des sections entre elles. C'est encore en ce sens que l'on peut dire que l'architecture commande... Cependant , l'organisation de l'espace que nous venons de décrire est aussi le reflet de la place de choix que l'on entend accorder au patrimoine. " Ceccano est voué à l'héritage que l'on respecte... " avons - nous dit ; il n'y a aucun doute sur la question et l'organisation interne de la bibliothèque conforte ce privilège. Le Patrimoine règne en maître : c'est lui qui dicte la répartition des surfaces , c'est à lui que revient la plus grosse part du budget , c'est lui qui confère à la bibliothèque un archaïsme " de bon ton". Cause ou conséquen-

ce , les personnels eux-mêmes se sentent plus ou moins valorisés selon la section à laquelle ils appartiennent ; plus on monte , plus on se croit digne de considération . Et cela pourrait nous faire réfléchir sur les vices et vertus de la " verticalité " . " Le service précède et commande le monument. L'expression doit découler d'une tradition harmonieuse des nécessités fonctionnelles du service. Celle-ci sera alors forcément belle , parceque adaptée à son objet . Et si le " service " trouve sa juste expression dans l'architecture , il sera par lui-même suffisamment attractif " ( préambule d'un schéma de programme cf. 28 ). La section Jeunesse quant à elle est complètement autonome puisqu'elle occupe une aile entière et a une entrée autonome ; le lien qui pouvait la relier au reste des bâtiments était l'espace prévu pour l'animation mais comme il n'y a plus d'animateur , les locaux sont peu à peu réinvestis pour aménager des bureaux.

Ainsi donc il nous faut conclure que l'organisation est partie intégrante du rôle que l'on entend faire jouer au patrimoine : projet délibéré de faire de la Livrée Ceccano une sorte de " sanctuaire " certes mais situation précaire pour la médiathèque qui voulait faire montre de modernité et qui se trouve en fait " écrasée " par le patrimoine ; ceci est d'autant plus dommageable que compte tenu de la modification du projet initial , la médiathèque passe pour être la médiathèque principale de la ville ; elle n'est donc pas en mesure d'être ce que l'on pourrait attendre d'elle. Mais le projet dès le départ ne courrait-il pas le risque de voir , du

moins dans ce type de locaux , la lecture publique en difficile situation de reconnaissance ? On voulait réunir la bibliothèque savante et la bibliothèque publique mais donnait-on vraiment sa chance à la lecture publique en des locaux pareils ? Le combat était bien inégal ; là encore , on ne passe pas d'une situation à une autre en si peu de temps. Le retard de la bibliothèque de lecture publique était tel qu'il fallait véritablement déployer un programme très ambitieux pour changer l'esprit de l'institution et offrir aux avignonnais une structure moderne au meilleur sens du terme.

### **c/ une véritable politique du patrimoine : un choix culturel.**

Au fur et à mesure que nous progressons , nous nous rendons compte que la Livrée Ceccano , de par son architecture comme de par la richesse de ses collections ne se prête pas à n'importe quelle utilisation.

" Notre devoir à l'égard des monuments se définit moins en terme de nature des fonctions auxquelles on peut les consacrer qu'en termes de niveau , de qualité , de dignité de ces fonctions ". ( cf. 27 ). J'ai le sentiment que cette réalité n'a en rien échappé au Conservateur de la " Maison " ; les actions d'animation , les expositions proposées sont toujours d'une grande qualité et empreintes d'un souci d'esthétisme : actions singulières , parfois " pointues " certes mais souvent prestigieuses. L'hommage rendu à Michel LEIRIS , l'exposition qui lui fut consacrée mettant à l'honneur les amis

célèbres de l'écrivain que furent PICASSO , MIRO , GIACOMETTI en sont la plus parfaite illustration et c'est à dessein que l'on peut s'ennorgueillir de ce type d'action. Une institution comme la Livrée Ceccano , même si le Conservateur de la maison se targue de ne pas avoir de " projet culturel " , implique certains choix culturels ; magnifié par l'architecture , le prestige des lieux rejailit sur l'institution. C'est en ce sens qu'il convient de réfléchir sur la nature des choix culturels que suggère la réutilisation d'un monument historique. " Tout ce qui se fait de digne dans le patrimoine a par définition , et dès lors qu'il se fait là , valeur de culture , une culture vivante , enracinée dans celle du passé , que le monument incarne et propose au dialogue des générations ". ( cf. 27 ). Jean-François BAZIN , adjoint au maire de la ville de Dijon , dans une article intitulé " Fonction contemporaine des monuments historiques " , met l'accent sur la réalité des problèmes liés au patrimoine architectural ancien : " On dépose aujourd'hui les monuments historiques à la porte des collectivités locales... L'élu municipal est en général mal préparé à la perception de l'ensemble des problèmes posés par la présence des monuments historiques dans sa commune... Souvent , il est incapable d'assumer les coûts financiers de la conservation , dès lors que les communes ne bénéficient pas d'une aide importante de l'Etat ou d'autres collectivités pour faire face à ces charges ". ( cf. 29 ). C'est la raison pour laquelle une politique du patrimoine ne peut être entreprise que dans le cadre d'une politique

plus globale des instances administratives de l'Etat. Elle est impensable sans une réflexion préalable sur l'urbanisme et sur le rôle que l'on veut faire jouer au centre historique dans une ville. Jacques PLAINEMAISON dit : " Aujourd'hui , Avignon est une ville de quelques cent mille habitants dont le centre est tout entier contenu à l'intérieur de l'enceinte fortifiée du XIV ème. Cette dernière délimite un enclos de cent cinquante hectares environ , dans lequel vit moins d'un habitant sur cinq mais dans lequel presque la totalité des édifices anciens sont situés. Le phénomène de dépeuplement du centre historique qui , en moins de trente ans a perdu la moitié de ses habitants , passant de trente mille habitants en 1954 à environ quinze mille habitants en 1981 , pose avec acuité la question de la fonction sociale des monuments , qui doivent redevenir des facteurs de vie , d'animation et , comme on dit aujourd'hui , de " convivialité " pour les avignonnais ". ( cf. 20 ). On voit dès lors combien l'opération Ceccano s'intègre dans un projet global de " réappropriation du patrimoine ". Dans L'élan culturel , Jacques RENARD nous dit : " Le Patrimoine est perçu comme trésor inestimable , objet de tourisme culturel ou occasion d'enrichissement de connaissances ; mais sa signification historique et son poids d'histoire sociale échappent ; il est entre parenthèses , comme à l'abri du mouvement du monde. C'est bien une autre lecture du patrimoine qu'il convient de promouvoir. Il ne peut plus être l'instrument d'une contemplation passive ou nostalgique du passé , mais le moyen d'une

réflexion sur soi-même , une méthode de pensée sur l'évolution de la société , un facteur de maîtrise du présent " . ( cf. 10 ). D'une certaine manière , on peut dire que nous sortons d'une fonction " muséale " pour s'orienter vers une fonction " sociale " .

Le souci de préservation et de conservation du patrimoine , les impératifs économiques selon lesquels sans réutilisation il n'y a guère de sauvegarde possible , les hommes politiques qui font d'une politique du patrimoine un projet de société , se conjuguent pour la réalisation d'opérations de " prestige " . " Sauvegarde , réhabilitation , usage du patrimoine ne sont pas uniquement des problèmes de spécialistes. Ils constituent en fin de compte un problème politique , un choix de société. C'est une façon pour une communauté de se situer par rapport à son passé , donc de se construire... Les sociétés humaines ne font peut-être que sortir de l'enfance. C'est peut-être une crise d'adolescence que nous vivons : ce patrimoine auquel nous sommes confrontés , c'est la présence du père , qu'il faut à la fois assimiler et rejeter pour devenir soi-même " ( cf. 27 ) : une manière comme une autre que notre investissement dans le patrimoine se situe à un moment clé de l'histoire de notre civilisation ; là est peut-être une des causes de la " fascination " qu'exerce sur nous la

Livrée Ceccano.

### 3. La valeur emblématique du lieu

Parler de la valeur emblématique du lieu suppose que l'on s'attache d'abord à dégager les idées - force sur lesquelles se bâtera l'emblème et ensuite que l'on tente de mettre en évidence la manière dont le " politique " a pu faire usage de ce " substrat " pour donner à son geste valeur emblématique. Cela me paraît d'autant plus intéressant que la restauration de la Livrée Ceccano fut une opération qui " stupéfia " les avignonnais ; certains d'entre eux connaissaient les lieux pour y avoir fait leurs études ; ils furent très surpris de découvrir dans ce qui était des dortoirs des fresques murales , des plafonds peints à caissons etc... Pour ceux qui n'avaient pas fréquenté les lieux en tant qu'élèves , ils s'étaient peut-être garés dans la cour qui constituait en centre ville un parking bien pratique. Hormis quelques spécialistes , personne ne soupçonnait l'existence d'une telle bâtisse , témoin insigne de l'architecture du XIV ème siècle. Ce fut donc une redécouverte à tous les sens du terme ; il y a dans cette opération bien plus qu'un symbole , la volonté de conférer à cette institution valeur d'emblème.

#### **a/ le livre et la mémoire.**

" Le livre est la demeure de notre pensée , le lieu habité par notre pensée , enserrée dans ses murs et , qui plus est , une demeure bien en ordre , où le ménage est bien fait !... La curieuse formule de Viollet-le-Duc : " qu'est-ce qu'un édifice sinon une nécessité enveloppée "

pourrait telle quelle s'appliquer au livre car la pensée , pour devenir tangible et pour se transmettre , devait bien se trouver une demeure. Elle sera l'une des plus précieuses , l'une des plus valorisées , car elle valorisera , en sacralisant cette création extraordinaire qu'est l'écriture - cette abstraction qui ouvrira les portes au développement de toute pensée abstraite , l'élite de l'humanité qui en est détentrice " . ( cf. 30 ). Les travaux d'Yvonne JOHANNOT montrent comment le livre a été le lieu par excellence de notre mémoire au cours des siècles. Il y a dans le livre comme dans l'architecture la même tentative pour transcender la mort et laisser trace de notre passage sur la terre. Notre pensée est à nos yeux la chose la plus précieuse que nous ayons et ce n'est donc pas le fruit du hasard que nous ayons choisi et conçu le livre pour en être le relai et le témoin privilégié. Le livre est notre mémoire ; si aujourd'hui sa prééminence est remise en cause , c'est bien un des plus grands bouleversements que nous puissions connaître. Toute notre culture est " livresque " . Le livre est encore lieu de mémoire parcequ'il est le lien " ténu " qui nous rattache au passé de nos ancêtres et nous permet , d'une certaine manière , de dialoguer avec eux. Lieu de matérialisation de la parole de Dieu pendant des siècles , le livre gagne encore en sacralité ; il est lieu de savoir et de transmission du savoir , il est ce par quoi notre pensée nous survit... Le livre est architecture et l'analogie ne s'arrête pas là. A propos de l'architecture , il est dit dans la synthèse des travaux de l'I.C.O.M.O.S. : " Ainsi , la capacité de

durer , caution de son efficacité , participe-t-elle aussi de son sens symbolique : oeuvre humaine , elle transgresse la mort , elle lie entre elles les générations et , en ce sens , elle est patrimoniale... Elle fonde la culture autrement que sur l'éphémère ou le répétitif... " ( cf. 23 ). En faudrait-il beaucoup plus pour nous convaincre de la profonde analogie qui unit le livre à l'architecture : ils sont tous deux lieux de mémoire. " La mémoire a ceci de particulier en architecture qu'elle est en un sens toujours contemporainé : l'oeil y fait constamment l'expérience de dissonances et de leurs articulations secrètes. Le présent de la ville est en quelque sorte le théâtre de sa mémoire ". ( cf.31 ).

C'est grâce à ce mariage remarquable du lieu et de la fonction que les collections proprement patrimoniales de la bibliothèque ont trouvé à la Livrée Ceccano une place de choix , en quelque sorte un cadre à la mesure de leurs ambitions.

### **b/ la médiathèque comme mémoire de notre temps.**

La bibliothèque , lieu de conservation par excellence , a toujours su qu'elle était le lieu de conservation de notre mémoire. " La bibliothèque doit être le lieu où la population cherche et trouve le savoir du monde et le lieu où la population est assurée de la conservation des témoignages de sa vie passée et présente ". ( cf. 32 ). Le livre en était jusqu'à présent l'instrument privilégié mais l'évolution des temps a vu la trans-

formation du concept de bibliothèque en médiathèque ou bibliothèque multi media. L'importance grandissante des media autres que le livre a transformé radicalement la physionomie de la bibliothèque. Le statut du livre est en déclin ; pour être la mémoire de notre temps , la bibliothèque doit être médiathèque. " La médiathèque est un organe de vie actuelle " ( cf. 5 ). La Livrée Ceccano est entrain de devenir la grande bibliothèque d'Avignon , mais ce nom même de bibliothèque s'efface derrière des termes plus complets qui reflètent le souci d'élargir les moyens de connaissances déployés par notre époque " . ( cf. 19 ). C'est donc encore par rapport au rôle de " mémoire " que la médiathèque intègre d'autres supports que le livre. Autrement dit , pour être pleinement patrimoniale , c'est-à-dire être aux yeux de l'utilisateur lieu de conservation du passé comme du présent la Livrée Ceccano devait voir coexister en son sein passé et présent , patrimoine et modernité. Mais nous avons vu par ailleurs combien les avignonnais étaient , de par la tradition de la bibliothèque du Museum Calvet , " éloignés " de l'idée même d'une médiathèque ; il leur était inconcevable d'imaginer ce qu'elle pourrait être. Alors , quand la Municipalité " bascula " , laissant un projet incomplet certes mais déjà prestigieux , personne ne se plaignit véritablement ; le patrimoine , une fois de plus , " tira son épingle du jeu " . Personne en effet ne put raisonnablement remettre en cause le rôle patrimonial de la bibliothèque et moins que d'autres encore une Municipalité " de droite " ; le patrimoine est une

" valeur sûre " ... Il n'y eut personne pour s'insurger contre la pauvreté de la discothèque ou de la vidéothèque , personne en tout cas qui fasse entendre sa voix.. Par contre , on ne fut pas insensible à la défense d'une certaine image de marque : il y eut quelques acquisitions de bibliophilie remarquable pour lesquelles on consentit quelques efforts financiers non négligeables ; le Conservateur sut sans doute trouver des arguments pertinents pour débloquer des financements propres à conforter la réputation de la bibliothèque. Elle demeure une des plus riches de province et elle se doit en effet de continuer à mener une politique d'acquisition de ce type. On peut néanmoins déplorer qu'il n'y ait pas le même genre d'exigences concernant la partie médiathèque... Mais le patrimoine trouve grâce aux yeux de tous !

### **c/ le patrimoine comme enjeu.**

Nous voyons donc peu à peu comment d'une politique incitative de la Caisse des Monuments historiques à un projet culturel à part entière , la Livrée Ceccano se situe dans un contexte propre à faire du patrimoine un véritable enjeu. L'utilisation d'un bâtiment à caractère historique pour la réalisation d'un projet culturel où le patrimoine joue un rôle déterminant , confère à la Livrée Ceccano une valeur emblématique. La culture est en période de profonde mutation même si par nature elle est mutation permanente... Notre société vit un phénomène de " rupture "

par rapport à son passé qui la laisse dans un réel désarroi ; or , le " politique " ressent comme une grave menace qui pèse sur le champ social cette angoisse proprement " existentielle " ; une institution comme la Livrée Ceccano tente d'apporter une réponse , une " alternative " à la soumission passive... C'est pourquoi l'investissement dans le patrimoine n'est pas un hasard : ne pas perdre notre mémoire pour ne pas risquer de perdre notre identité. " Le patrimoine , le passé , la mémoire individuelle et collective apparaissent bien , depuis quelques temps , comme des investissements à ne pas négliger... Il pourrait bien être le lieu d'investissements affectifs en période de mutations sociales et culturelles rapides et plus ou moins douloureuses ". ( cf. 33 ). D. TADDEI a voulu donner à son projet valeur d'emblème : c'est l'emblème d'une politique culturelle audacieuse et lucide mais c'est aussi celui d'un véritable projet de société. " Le monument historique prestigieux , foyer d'animation culturelle , joue le rôle de phare , et engendre un mouvement de rassemblement. Il offre tant par son cadre que par ses activités , le dépaysement dans le temps et dans l'espace , qui permet de prendre du champ face aux contraintes courantes de la vie contemporaine ". ( cf. 34 ). Le gouvernement socialiste de l'époque multiplie les opérations propres à " redonner du sens " à la vie urbaine. " Pour organiser la civilisation de la ville , l'Etat doit inscrire dans des lieux symboliques le projet culturel qui lui est propre ". ( cf. 10 ). On ne saurait négliger la part symbolique d'un tel projet et il est à mon sens tout

à fait dans la lignée de ce que l'on appelle le " retour au monumental " et que l'on voit très nettement en matière de construction de bibliothèques ces dernières années. Les bibliothèques ont eu leur période " fonctionnelle " avec une architecture banalisée ; elles vivent aujourd'hui leur période " monumentale " car elles sont le lieu de cristallisation de projets qui dépassent très largement les vocations traditionnelles des bibliothèques. Elles sont un peu de ces maisons de la culture imaginées par André MALRAUX , elles sont encore ces " cathédrales du savoir " ... En d'autres termes , la monumentalité est proportionnelle aux ambitions des " politiques " : c'est parceque l'on veut faire jouer à une institution un rôle - clé dans l'élaboration d'une politique que l'architecture de cette dernière est déterminante. Il ne faut jamais dissocier le contenu du contenant , il faut voir bien plus dans la restauration de la Livrée Ceccano qu'une habitude " avignonnaise " dictée par des contingences de tout ordre : l'écriture et le livre , la bibliothèque et l'architecture , la foi et la construction des cathédrales... " Les monuments ont pris une valeur sacrée au second degré et ceci d'autant plus qu'une crise de confiance envers les capacités créatrices de notre temps accroît la valeur de refuge que nous conférons à l'héritage " . ( cf. 27 ). Ainsi donc , la valeur emblématique du patrimoine trouve son sens dans l'histoire de notre culture , une histoire qui voit aujourd'hui avec l'accélération de notre mode de vie et de pensée une transformation radicale de notre rapport au passé. Les siècles qui nous

précédent ont bien souvent fait la preuve qu'ils pouvaient s'affranchir du patrimoine ; mais notre époque nous contraint à regarder " autrement " cet héritage : " Le passé n'est plus vécu comme une continuité assumée ... mais comme une valeur en soi , une référence devant une création devenue plus incertaine ou plus difficile , un refuge contre un présent insatisfaisant !.. Aujourd'hui , on peut dire que le patrimoine est vécu comme un élément de notre identité profonde qui influe sur l'évolution à venir " . ( cf. 35 ).

Tout nous porte donc à voir dans l'architecture l'emblème d'une politique culturelle ; le monument historique se prête à une confrontation dialectique entre passé et présent et offre à l'esprit l'occasion d'une synthèse fructueuse. La Livrée Ceccano , c'est l'image d'une culture " sacralisée " , jalousement gardée , protégée et magnifiée : fiers crénelages , rares ouvertures , sont autant de remparts qui nous séparent d'un monde en pleine mutation. Alors , il nous faut désormais réfléchir sur l'impact de l'architecture auprès du public.

Le bâtiment n'a-t-il pas un effet quelque peu " inhibiteur " sur l'utilisateur que cherchait à gagner D. TADDEI au travers d'un projet de développement de la lecture publique ? On peut se poser la question car le cadre , s'il magnifie les collections patrimoniales de la bibliothèque , a contrario dessert peut-être la lecture publique. Il est difficile de trancher sans une enquête auprès du public mais j'ai le sentiment que la " sacralisation " du lieu est la condition même de la fascination qu'il peut exercer.

Pour faire une comparaison , je reviendrai aux travaux d'Yvonne JOHANNOT ; elle parle fort bien de l'échec , en termes de démocratisation de la culture , que constitua l'arrivée du livre de poche sur le marché. Ceux qui ont vu en lui un instrument de démocratisation se sont sans doute trompés. " Nous affirmerions volontiers que le livre renferme secrètement dans sa symbolique l'arbitraire ( au sens où l'entendent Bourdieu et Passeron ) dont la transmission de la légitimité est à la base de la transmission du savoir , et que le culte , le respect , l'amour , l'anthropomorphisme dont il a été et continue à être l'objet sont les plus sûrs garants qui permettent à celle-ci de ne pas apparaître comme telle. BOURDIEU et PASSERON ont bien montré combien ceci était une condition essentielle à la reproduction d'une culture " . ( cf. 30 ). Pénétrer dans un livre pour un non lecteur n'est pas chose aisée : c'est un monde bien ordonné dont il faut décrypter le sens et pour ce faire il faut connaître les codes. On retrouve dans l'espace du livre de nombreux thèmes architecturaux ; il est un espace " contraint " dans lequel on ne peut s'aventurer sans apprentissage. C'est bien le cas d'une bibliothèque et a fortiori d'une bibliothèque comme la Livrée Ceccano sans signalisation claire et ce , parcequ'elle part du principe que l'usager qui y pénètre trouvera ce dont il a besoin. Oui , à condition qu'il sache ce qu'il veut et qu'il possède déjà la maîtrise des " codes " de la bibliothèque ! Il y a dans cette bibliothèque , qui à juste titre répugne à s'appeler " médiathèque " , un parti pris qui met la lecture

publique en situation précaire. L'architecture ne me paraît pas être un frein , au contraire. Par contre , la Livrée Ceccano ne renouera avec l'esprit de ses concepteurs que si elle engage une véritable politique de la lecture publique.

Jean Vilar a choisi le Palais des Papes , et dans sa lignée d'autres choix de ce type ont été faits par la ville. La Livrée Ceccano est dans l'esprit de ceux qui ont mené à bien le projet tout à fait fidèle à l'idée que la culture ne doit en rien se banaliser , non pour se préserver d'un certain " populisme " , mais pour garder au contraire à ce geste sa signification profonde. Il y a dans ce choix " patrimonial " un souci de restitution proprement " démocratique " ainsi que l'a souhaité la politique du gouvernement socialiste pendant toute cette période. " L'objet de restitution au public du patrimoine s'avère essentiel... Il est en définitive un des éléments clés de la démocratie culturelle ". ( cf. 10 ).

On voit donc bien à l'issue de cette deuxième partie que le Patrimoine est un des concepts-clés du projet Ceccano. Loin de n'être qu'un épisode dans l'histoire culturelle de la ville , il est au contraire un de ses plus beaux fleurons. La nouvelle affectation du bâtiment magnifie le lieu et le cadre " grandiose " sert en quelque sorte d'écrin aux collections. Inscrit tant physiquement qu'intellectuellement dans ce qui fonde le concept même de la bibliothèque , il permet une réflexion intéressante sur notre rapport au passé. " Sous le vocable de vieilles

pierres , on ne réfléchit jamais en fait que c'est , à certains égards , la jeunesse du monde , la jeunesse d'une civilisation au moins , qui est présente dans le patrimoine " .

( cf. 24 ). La réutilisation d'un monument historique est donc bien une question essentielle ; on peut parler à propos de la Livrée Ceccano d'une extraordinaire synthèse entre un projet politique et culturel. C'est pourquoi l'architecture s'impose comme un véritable enjeu , culturel , urbanistique , politique. La Livrée Ceccano devient l'emblème d'une politique culturelle : elle veut être un " phare " dans la Cité des Papes , propre à susciter la confrontation et le dialogue. Retrouvant un usage social et à travers lui une certaine " authenticité " , cette réhabilitation apparaît comme exemplaire.

La place que le patrimoine occupe dans notre société est bien un des enjeux essentiels de notre époque. J'ai noté dans *Le nouvel Observateur* , n° 1285 , 22 au 28 juin 1989 , dans une chronique de Jacques JULLIARD à propos de la future T.G.B. et des questions de fond qu'elle suscite sur l'éventuelle coupure chronologique des collections :

" C'est le principe d'une coupure , dans ce lieu de continuité culturelle qu'est une bibliothèque , qui est indéfendable... Une bibliothèque , ce lieu de mémoire par excellence , est un des éléments constitutifs de la conscience nationale au sens de Renan , c'est-à-dire un consensus fondé sur une histoire ; et la bataille que nous menons à chaque instant pour la cohérence de notre mémoire personnelle est un des éléments décisifs de

notre personnalité ". Voilà une réaction bien symptomatique : le projet culturel et politique d'une institution telle que la Livrée Ceccano ne se conçoit pas sans une place de choix pour le patrimoine. Il y a là un signe des temps peut-être mais bien plus encore ; cela nous conduit très naturellement à réfléchir sur l'autre volet de de projet ambitieux : la modernité.

## C. LA MODERNITE

Il est très malaisé d'avancer une définition de ce que l'on entend par " modernité ". Il s'agit certes d'une bibliothèque dite " moderne " où l'on a introduit de nouvelles technologies , où on a admis d'autres media que le livre etc... Mais dresser l'inventaire de ces caractéristiques suffit-il à ce que l'on parle de modernité ? Je ne le crois pas et c'est pourquoi il faut chercher ailleurs ce qui dans cette institution participe réellement de la modernité ; ces caractéristiques ne sont en fait que l'apanage d'un certain " modernisme " qui est bien loin de ce que recouvre le terme de modernité , à savoir une manière d'intégrer les valeurs de notre temps.

La Livrée Ceccano est née à une période charnière du contexte administratif et politique ; l'enjeu majeur auquel elle se doit d'apporter des réponses appropriées est celui de la décentralisation , dernier avatar d'un pouvoir politique en crise de représentativité ; c'est pourquoi elle peut être un instrument essentiel de la politique culturelle et à ce titre l'incarnation d'une forme de modernité. De bibliothèque , elle est devenue médiathèque , intégrant de nouvelles technologies , informatique , microformes etc... Elle participe d'une politique d'image et a constitué l'emblème d'une politique culturelle qui a voulu rompre avec une idée par trop conservatrice et élitiste de la culture. Nous réfléchirons donc à la

signification de la décentralisation , nous analyserons les différents éléments de modernisme de l'institution ; enfin nous tenterons une approche de la modernité en ce que le concept de médiathèque semble reprendre à son compte des valeurs qui sont sans doute celles de la modernité.

## 1. La décentralisation.

La première décentralisation fut théâtrale et l'expérience du T.N.P. avec Jean Vilar a , nous l'avons vu , considérablement marqué l'histoire de la politique culturelle d'Avignon. S'il nous faut une fois de plus le rappeler , c'est qu'à cette époque , le théâtre est apparu comme le vecteur principal de démocratisation et de décentralisation. C'est le théâtre qui incarnait la décentralisation...

Aujourd'hui nul n'ignore les difficultés du spectacle vivant et si le Festival d'Avignon perdure , il ne ressemble plus guère aux " messes " d'antan. On a reproché à Jean Vilar de ne pas faire un théâtre à proprement parler " populaire " ; du moins avait-il considérablement élargi l'audience du théâtre et amené à lui un public tout à fait nouveau. L'accent fut mis sur le théâtre : il suscitait rassemblement et communion... Il oeuvrait pour l'accession du plus grand nombre au " patrimoine " culturel etc... Aujourd'hui le Festival a renoué avec un certain parisianisme et le théâtre semble y être redevenu le privilège d'une élite ; on est bien loin de l'esprit Jean Vilar et je dirai que les vecteurs de la démocratisation ont changé. Les médiathèques qui ouvrent leurs portes sont peut-être de nouveaux vecteurs...

**Décentralisation et démocratisation.**

Les élus de la ville aiment répéter à l'envi qu'Avignon est " une maison de la culture à ciel ouvert " , reprenant ainsi à leur compte la célèbre formule de Jean Vilar. Nous avons noté dans la première partie de cet exposé que la politique culturelle de la ville avait tenté , au travers de cette nouvelle institution , une sorte de rééquilibrage. Il s'avère en effet que l'évolution du Festival implique de moins en moins le public avignon-nais et que ce dernier vit plutôt mal l'arrivée massive de " festivaliers " qui investissent tout le centre ville pour en faire le théâtre de leurs rêves ; s'ils font certes marcher le commerce local , ils déplaisent à beaucoup... Se réconcilier avec les avignonnais sur la base d'un projet nouveau , directement conçu pour eux , tel était une des desseins du projet. Le réseau de médiathèques permettait d'envisager une action d'envergure qui toucherait tous les avignonnais : l'intra muros et la périphérie ; le même service serait offert à tous , il n'y aurait pas d'exclus , pas de privilèges etc...

" Notre volonté est d'implanter dans chacun des quartiers une structure génératrice de vie " , dit encore D. TADDEI. ( cf. 5 ). La "décentralisation" dont parle D. TADDEI repose sur la notion même de réseau : une centrale de gestion et des annexes de quartier. Le terme est à entendre à l'échelon local : il naît d'un quadrillage spatial précis consécutif au découpage de la ville en plusieurs zones d'importance comparable. " Il est apparu qu'un grand établissement central n'était pas un instrument convenable de diffusion de la culture. On jugea que le quartier , individualisé par une

étude préalable de ses besoins réels , devait disposer de son instrument de progrès intellectuel , de sa médiathèque , point d'appui de ses activités culturelles ". ( cf. 6 ). C'est ainsi que la ville fut découpée en cinq zones urbaines justifiant la création de cinq médiathèques de quartier. Non seulement , il s'agit de ne plus concentrer en centre ville les activités culturelles mais encore c'est la médiathèque qui apparaît comme le pivot de cette nouvelle orientation de la politique. Là réside un premier élément de modernité : donner à la médiathèque ce rôle dépasse très largement l'acception traditionnelle de la bibliothèque. " Chaque quartier ayant sa vie propre , l'intérêt de la décentralisation était de préserver ce caractère qui favorise la participation volontaire et la vie communautaire ". ( cf. 4 ). On sent bien dans l'esprit de leurs concepteurs , démocratisation et décentralisation vont de pair.

En outre , dans une ville où se pose avec acuité le problème de l'extension extra-muros de quartiers qui échappent à la tutelle municipale , la médiathèque apparaît comme un remède à une urbanisation désordonnée , déstructurée , et d'une certaine manière deshumanisée et qui en conséquence pose de plus en plus de problèmes sociaux.

Le projet global des médiathèques prévoyait un travail en collaboration étroite avec les associations , mettait l'accent sur la participation du plus grand nombre à la vie de la structure : il faut voir dans ce " partage " du pouvoir un des éléments-clés de l'action en faveur de la démocratie. Les

associations devaient prendre part à la vie des institutions et cela permettait d'insufler dans les quartiers une véritable vie. Elément majeur de la dynamique des quartiers , la médiathèque est un facteur d'irrigation culturelle. La Municipalité avait créé également une commission extra-municipale de la lecture : elle " permet d'informer les avignonnais concernés par les problèmes du livre sur le suivi des opérations en cours , et surtout de les associer aux décisions de gestion de la ville... Chaque habitant peut ainsi se reconnaître dans les projets municipaux et partant , y participe " . ( cf. 17 ). Désormais , un pouvoir qui apparaissait comme trop centralisateur , trop arbitraire peut-être aussi , s'enracine dans la vie des quartiers et acquiert ainsi une nouvelle forme de légitimité. Une gestion plus proche des citoyens , un partage des responsabilités , une participation accrue de chacun sont des idées-force de l'exercice de la démocratie et en même temps une illustration de la manière dont la modernité gère peut-être un certain désintérêt vis à vis de la vie politique.

La décentralisation à ce titre s'inscrit en plein dans la modernité car elle est un instrument de revitalisation du politique à l'échelon local et permet ainsi de fonder la crédibilité d'une politique culturelle qui ne veut pas faillir à sa réputation. Car c'est aussi au niveau de l'image de la ville qu'il faut intégrer la nouvelle donne administrative que constitue la décentralisation , à l'échelon national cette fois.

Le niveau des dépenses culturelles consacrées à l'action

culturelle atteint environ 20% du budget de la ville. " Ces pourcentages classent Avignon en tête des villes françaises en matière de budget culturel et confortent sa réputation de creuset de la culture et de la création ". ( cf. 17 ). La décentralisation voit l'inflation de ce type de discours ; c'est elle qui pousse les hommes politiques à rechercher une forme d'action , pour ne pas dire de faire-valoir , qui les " singularise " et leur permette de se positionner à l'échelon local comme à l'échelon national. Sur le terrain de la décentralisation se jouent toutes les ambitions de la modernité : la volonté de recréer une forme de consensus social , le souci de sensibiliser les citoyens aux valeurs de la vie collective , le désir de promouvoir une action singulière etc... et par voie de conséquence on retrouve les instruments de la modernité que sont les nouvelles technologies , les nouveaux media , et ce que l'on pourrait appeler le " marketing culturel " .

## 2. Un certain modernisme.

C'est à mon sens parceque la décentralisation est l'atout majeur de notre époque que l'on voit fleurir ici ou là des technologies qui sont autant de moyens de moderniser des institutions qui pendant des siècles n'ont pas modifié leur fonctionnement et qui sont désormais obligées de repenser leur mission dans un cadre nouveau. Alors , on

découvre à la Livrée Ceccano des traces visibles de la volonté de moderniser l'institution ; elles répondent à mon avis au souci de modernité qui animait l'esprit de ses concepteurs. Mais faut-il parler de modernité ou bien plutôt de modernisme ?

### **a/ nouveaux media.**

La principale mutation résolument moderniste fut la transformation de la bibliothèque en médiathèque. Le Conservateur , M. Gaillard , se plaît à dire que le terme de " médiathèque " est tout à fait impropre : il recouvre en effet qu'une réalité bien partielle de ce que nous offre la Livrée Ceccano. Le Livre est l'élément majeur et de loin ; quant aux autres media , ils sont bien pauvres...

La discothèque est d'une pauvreté déconcertante et n'est guère en mesure de modifier , compte tenu des rigueurs budgétaires , un état de fait encore aggravé par son isolement " géographique " au sein de la Livrée , une entrée peu engageante et des locaux trop exigüs. Le projet initial prévoyait qu'il n'y aurait là qu'une partie du fonds certes , destinée à la population du centre ville mais ce qui n'était qu'un début a perduré au fil des ans dans un état presque embryonnaire.

La vidéothèque ne fonctionne pas ; très peu de gens soupçonnent même son existence. On y accède par la discothèque et on débouche dans l'auditorium , terme bien " pompeux " pour une salle vide et triste. Le cata-

logue ne comporte qu'une centaine de titres ; là encore il s'agit des premières acquisitions mais globalement tout est resté en l'état.

On comprend très vite les réticences du Conservateur à parler de " médiathèque " : pauvreté des fonds , manque d'espace , absence de mise en valeur , finances dérisoires sont autant de raisons qui font que la modernité a du mal à se frayer un chemin en des lieux où l'état d'esprit dominant est tout autre. On est à mille lieux d'un projet qui se voulait résolument moderne ; il y a loin du rêve à la réalité : où est la médiathèque en tant qu'organe de vie actuel ?

#### **b/ nouvelles technologies.**

La Livrée Ceccano a ouvert ses portes sans être informatisée ; mais l'informatisation était prévue d'autant que c'est sur elle que reposait essentiellement le principe de la centrale de gestion : concentration en un seul point d'un certain nombre de tâches ( catalogage - acquisitions - équipement des ouvrages ). Qui plus est l'informatisation permettait un accès direct à tous les fichiers et permettait donc de faire le point sur la situation de l'ensemble des collections.

La Municipalité de Jean-Pierre ROUX n'a pas remis en cause le principe de l'informatisation ; elle ne répondait simplement plus aux mêmes soucis. L'informatisation a indéniablement constitué un gros investissement financier ; malgré l'aide de l'Etat , la ville consentit un

effort notable : au titre de l'exercice 1986 , on voit apparaître la somme de 1. 449. 000 fr. avec une aide de l'Etat de 316.000 fr. Le logiciel adopté est TOBIAS ( MATRA ). Curieusement , il n'y a pas eu de cahier des charges précis. L'informatisation fut l'affaire du Conservateur ; il dit lui-même avoir eu " les coudées franches " en la matière : après examen de plusieurs logiciels et visites d'un certain nombre de villes , il retint TOBIAS ; dans la région , la ville de Miramas est également informatisée avec ce même logiciel. Il semble qu'en la matière , nous sommes arrivés à un stade de développement de l'informatique en bibliothèque où les logiciels proposent des prestations tout à fait comparables. Le choix arrêté , l'enregistrement des notices commença et le fonds à ce jour n'est pas encore entièrement récupéré. Des consoles Minitel sont à la disposition des usagers dans les salles de travail ; ces derniers , autant que l'on puisse en juger , en usent peu d'autant que les fichiers traditionnels s'offrent encore à eux ; d'un usage plus familier que les consoles Minitel , ils ont encore leurs faveurs... A terme néanmoins , l'outil informatique s'avèrera sans doute plus " performant " ; il est présent mais ne s'intègre pas encore assez à l'activité de la bibliothèque. Il n'en demeure pas moins que l'introduction de l'informatique était un des concepts clés de la modernité.

Il en fut de même pour les microformes ; on les avait vues " poindre " au Museum Calvet où les problèmes de place et de conservation se posaient avec une telle gravité qu'il fallut se résoudre à adopter d'autres

méthodes que traditionnelles. Elles auraient dû trouver un essor nouveau à la Livrée Ceccano , notamment en intégrant à l'activité de la bibliothèque un atelier de développement. Malheureusement , ce volet de l'opération disparut. On se contente donc de deux lecteurs de microfilms dans la salle d'étude , plus exactement dans la partie réservée aux fonds spéciaux , à proximité immédiate de la banque de prêt ; ils sont utilisés grâce aux infinies recommandations du personnel ; sans doute le seraient-ils plus encore si leur utilisation s'avérait moins fastidieuse et moins bruyante...

### **c/ la recherche d'une image.**

" Il y a quelques années , la politique culturelle d'une ville s'inscrivait dans la politique générale comme une fonction interne de la cité. Aujourd'hui l'action culturelle se met au service de la communication municipale. La culture est-elle vendable ? ou mieux : aide-t-elle à vendre la ville ? Iconoclaste s'écrient les puristes. Tout beau répliquent les élus. Il nous faut une valeur ajoutée à l'investissement culturel ". ( cf. 36 ). Voilà qui pose en des termes clairs le contexte dans lequel s'insère une politique d'image d'un nouveau genre. Le projet Ceccano a vu l'amorce de cette politique , D. TADDEI voulant faire de cette institution l'emblème de sa politique culturelle. Les divers discours qu'il a pu faire , l'écho qu'en a donné la presse , tout donne à penser qu'il y avait dans ce projet les " ingrédients " propres à alimenter une image de ville régionale et

nationale. La décentralisation n'en était qu'à ses débuts et le renversement municipal a bouleversé la signification profonde du projet : un discours d'austérité a remplacé un discours de militant ; la médiathèque a vu son champ d'action se rétrécir et l'équipe en place a pendant six ans gommé en quelque sorte le substrat idéologique du projet. Une image pourtant s'est développée : celle d'une bibliothèque " moderne " dans un cadre prestigieux. Il est à noter que c'est l'image que s'est employée à conforter la Municipalité de Jean-Pierre Roux ; Par " moderne ", elle entendait une certaine " rationalité budgétaire " et c'est tout le sens des actions qu'elle engagea : mise en place de l'informatique , politique de formation du personnel , hausse des tarifs ; c'est pour donner l'image d'une structure bien gérée qu'elle s'appliqua à la doter de ce type d'outils. Cette municipalité n'était nullement insensible à l'image de marque de la Livrée Ceccano : " l'actuelle municipalité est bien consciente de l'avenir possible d'une telle institution ; un avenir qu'elle s'attache d'ores et déjà à construire par la mise en place d'un programme de gestion rigoureux , d'une part , et , d'autre part , le développement d'un faisceau d'activités répondant aux besoins réels de la population avignonnaise et contribuant à renforcer encore l'image de marque internationale de la ville " . ( cf. 16 ).

On mesure à travers ce type de discours que les objectifs poursuivis ne sont pas les mêmes. Il est certain qu'une institution de ce type coûte cher et que l'on doit s'interroger sur la manière dont on peut gérer au sens

proprement économique du terme un tel équipement ; pourtant on sait aussi que l'économique ne doit pas prendre le pas sur le culturel au risque de voir perverties les missions attribuées à l'action culturelle. L'argument économique apparaît donc comme la pierre d'achoppement sur laquelle viennent se heurter en fait deux conceptions diamétralement opposées. Ne court-on pas le risque de voir se développer des formes abâtardies de marketing culturel qui ne retiendraient dans leur champ d'action que ce qui est " rentable " soit en termes économiques , soit en termes d'image ce qui revient au même ? C'est tout le sens des inquiétudes qui agitent un certain nombre de professionnels ; des établissements de ce type ont besoin de moyens financiers considérables ; ils sont des machines lourdes à gérer à tous les sens du terme. Devant les problèmes économiques qu'ils suscitent , quelles solutions proposer ? C'est dans un partenariat avec le département et la région qu'il faut sans doute trouver une redéfinition de leur rôle et donc des moyens financiers propres à mettre en oeuvre des politiques audacieuses et viables. Il peut encore y avoir quelques opérations de sponsoring comme il semble y en avoir actuellement pour la mise au point d'un vidéo disque régional ; je crois néanmoins que cela ne peut être que limité. Ces problèmes d'image sont donc à relier directement aux problèmes économiques car il faut veiller à une bonne définition du rôle de l'institution.

Quand les professionnels déplorent les manques de l'institution , les

usagers quant à eux s'en tiennent à ce qu'ils voient et louent l'effort accompli en quelques années. Les dernières élections ont vu le rétablissement d'une municipalité socialiste et il est encore trop tôt pour présager de l'avenir... Il me semble en tout cas que la nouvelle équipe, qui n'a du reste pas grand chose à voir avec l'équipe de M. DUFFAUD, ne pourra guère faire l'économie d'une réflexion sur la distorsion entre le projet initial et l'institution telle qu'elle se présente à nous aujourd'hui et sur la réalité des enjeux qui s'attachent au fonctionnement de ce type d'équipement.

### 3. La Médiathèque ou la modernité.

Dans cette dernière partie, je souhaiterais approfondir ce que recouvre le terme de " modernité " et les raisons pour lesquelles il est usité dans le cas d'une institution comme la Livrée Ceccano. Méfions nous néanmoins de ce type de vocabulaire, car le terme peut avoir de multiples acceptions. Nous tenterons donc de cerner le champ dans lequel nous l'employons.

#### **a/ de la bibliothèque à la médiathèque.**

\* multiplicité des approches culturelles.

" L'ère des bibliothèques vétustes et précieuses prend fin. Voici venu le

règne des médiathèques où les livres voisinent avec les disques , les cassettes , l'audiovisuel et les expositions en tous genres ". ( cf. 37 ). Il est à mon sens tout à fait significatif de voir " fleurir " dans une presse qui n'est pas spécialisée ce type d'articles. C'est peut-être là que l'on pressent le mieux que quelque chose a changé dont la presse souhaite d'une certaine manière se faire l'écho. Nous assistons à la mutation de la bibliothèque traditionnelle en médiathèque ; véritable " métamorphose " dans certains cas , plus ou moins spectaculaire , plus ou moins réussie aussi. La part du " spectacle " n'est en outre nullement à négliger : il faut donner à voir qu'il s'agit d'une réelle transformation et accréditer l'idée selon laquelle la médiathèque est ainsi que le souhaitait D. TADDEI un " organe de vie actuel ". Tous les termes sont signifiants ; ils sont l'expression de la modernité : " M comme MEDIATHEQUE. Un *nouveau* mot , un *nouveau* nom , sans doute encore le meilleur moyen de faire comprendre , entendre à un maximum de personnes qu'une bibliothèque *moderne*, du XXème siècle , ne se limite pas aux livres , qu'elle propose aussi les autres grands supports d'information , de communication dits *media*: télématique , presse , disques , vidéocassettes , estampes , photos... ". ( cf. 38 ). Jean-Loup LEREBOURS nous parle ici du projet que constitua la médiathèque de l'Espace Van Gogh à Arles. La médiathèque est le terme que l'on donnera désormais à toute bibliothèque moderne. Elle propose une multiplicité d'approches culturelles et en cela s'inscrit

dans la modernité : tout est " culturel " , toutes les approches sont culturelles , du moins est-ce la signification profonde du terme médiathèque. A propos de la Maison du Livre , de l'Image et du Son ( à noter du reste que l'on a gommé le terme de médiathèque ) , on dit : " C'est comme une bibliothèque mais en mieux , disent nombre de ses 2000 ou 3000 utilisateurs quotidiens. Des lecteurs ? Pas tous. Une grosse partie se précipite en effet au rez-de-chaussée pour emprunter des disques compacts " . ( cf. 39 ). Alors plusieurs cas d'espèces se présentent : ou il s'agit de la juxtaposition de services nouveaux à la bibliothèque traditionnelle ; ou il s'agit de l' intégration de nouveaux media , avec tous les problèmes de présentation et de rangement que cela suppose. A la Livrée Ceccano , il y a une juxtaposition : discothèque , vidéothèque ne sont en fait que des " appendices " ... Il faut noter que la tendance générale vise tout de même à garder au livre un rôle majeur. " Espace Van Gogh : un lieu pour le livre. La Mairie a choisi d'en faire un lieu de culture , un espace essentiellement centré sur le livre " . ( cf. 38 ).

\* ouverture à de nouveaux publics.

Il s'agit d'un enjeu essentiel de la démocratisation souhaitée ; cause et conséquence à la fois , la multiplicité des approches culturelles provoque un élargissement du public. " Tout mettre en oeuvre pour élargir le public de nos bibliothèques " . ( cf. 40 ). Et ainsi se mettent en oeuvre des actions singulières de quête d'un nouveau public ; un mouvement géné-

ral de la profession nous incite à développer des stratégies d'appel propres à asseoir la crédibilité de la lecture publique. Notre rôle est culturel , notre rôle est social au sens large. C'est ainsi que se développe la sociologie de la lecture , secteur jusqu'à présent bien mal connu.

" La constitution et le traitement des fonds ne peuvent qu'aller de pair avec une connaissance des publics visés et une réflexion sur les publics réels et la diversité de leurs façons de faire". ( cf. 41 ). Une meilleure connaissance du public devrait aider les professionnels dans leur politique d'acquisition ; ainsi l'on pourra justifier un nouvel élargissement de l'offre. Voilà encore l'expression de la modernité et le nouveau visage de nos bibliothèques et de leurs gestionnaires. C'est la loi de l'offre et de la demande qui pénètre nos structures et ce , invalidée par le droit à la culture et l'exigence de démocratisation de la culture. Le public nouveau est par essence hétérogène : le public d'érudits n'a pas disparu mais un public nouveau , en quête de divertissement tout autant que de culture ( si le terme même ne le fait pas fuir ) a investi ces nouvelles institutions que sont les médiathèques. Il est donc plus que jamais indispensable de diversifier l'offre culturelle afin de prendre en compte l'hétérogénéité de ce nouveau public et non moins indispensable de se pencher sur les modalités d'approche que nos institutions proposent.

\* phénomène de masse.

La médiathèque apparaissant comme un nouvel instrument de démocra-

tisation culturelle , rencontre tous les problèmes liés à la culture de masse. Qui dit généralisation de l'accès à la culture , dit massification et médiatisation. C'est encore là que réside la modernité : la médiathèque développe un type d'action culturelle propre à mettre une population en rapport avec le phénomène culturel. C'est pourquoi , c'est une institution polyvalente et c'est grâce à cette " ouverture " qu'elle sera un véritable service public , au service du public. La tentation est forte de développer une véritable politique de l'offre et de la demande et de céder à un certain mercantilisme. La modernité , c'est aussi parfois ce type d'écueil ! La culture de masse , on le pressent chaque jour un peu plus , passe par la standardisation et le nivellement. La médiathèque est confrontée à tout cela ; à chacun sans doute d'y apporter sa réponse. Il n'en demeure pas moins que la Livrée Ceccano vit un curieux paradoxe : la contradiction entre deux conceptions presque diamétralement opposées de ce que doit être une bibliothèque patrimoniale et moderne en même temps ne se résoud pas dans l'usage de quelques nouvelles technologies ou dans la timide introduction de quelques nouveaux media. La cohabitation dans ce cas précis n'est guère concluante. Bien sûr le projet initial a été tronqué mais dans l'esprit de beaucoup , il n'y a eu qu'un transfert de collections. La Livrée Ceccano , en ce que le projet a souhaité cohabitation et continuité entre les collections , tente bien de résoudre des enjeux de notre époque : patrimoine et/ ou modernité ? L'un n'exclue-t-il pas

l'autre ? Un nouveau public n'en chasse-t-il pas un autre ? La médiathèque est bien une des institutions majeures de notre temps.

## **b/ la médiathèque ou la socialité.**

\* un des hauts lieux de la convivialité.

A propos de la place de la culture dans notre société , Jacques RENARD dit : " elle est au coeur de l'ensemble des représentations et des pratiques sociales , elle n'est en un sens large , que l'autre mot de la socialité " . ( cf. 10 ). C'est dans cet état d'esprit que Jack LANG a engagé une politique culturelle spécifique de 1981 à 1986. " L'action culturelle est l'ensemble des activités exercées dans le domaine culturel visant à mettre en rapport une population avec le phénomène culturel... Elle se veut par conséquent une intervention délibérée des pouvoirs publics en vue d'agir sur les pratiques sociales " . ( ibidem ). L'ouverture au public le plus large possible est donc un des enjeux majeurs : développer la convivialité , la socialité , c'est s'attacher à faire de ce type d'établissements des lieux de pratiques sociales fortes. " Il faut venir à la médiathèque comme on irait dans une cathédrale " , dit Charles HERNU. ( cf. 42 ).

C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles le problème de l'intégration dans le tissu urbain se pose avec une telle acuité. " Aujourd'hui , ville et culture ont divorcé ; dans l'espace bâti comme dans les modes

de vie ne se retrouvent plus les signes de la connivence initiale. Les habitants cherchent de plus en plus à fuir la ville , dont les espaces n'ont plus qu'une signification fonctionnelle. La ville n'est plus le lieu de communication et ne produit plus de sens " . ( cf. 10 ). On sent bien que tous les problèmes de société de notre époque sont au coeur des enjeux qui s'attachent au fonctionnement d'équipements comme les médiathèques. Redonner du sens , agir sur les pratiques sociales , recréer des lieux d'échange et de communication sont autant de desseins essentiels pour l'avenir de notre société. A propos de la nouvelle médiathèque de Corbeil-Essonnes , on parle d'un " espace destiné à devenir un carrefour de rencontres entre la promenade dans le parc et les animations que suscitera ce petit forum " . ( cf. 43 ) : on ne saurait trop insister sur l'importance que notre époque accorde à la localisation. C'est encore le rôle du " parvis " devant Beaubourg , ou du jardin de la Livrée Ceccano.

\* les avatars de la démocratie.

Restaurer l'échange , faire renaître le dialogue... A l'ère du développement massif des moyens de communication , que de problèmes d'incommunicabilité , que de solitude , que d'enfermement ! Triste mirage dont notre époque fait le douloureux constat ; c'est parceque nous sommes à l'ère de la communication de masse que les individualités s'exacerbent et menacent l'équilibre social. La médiathèque devient alors un

véritable instrument d'intégration sociale ; la culture est vécue comme un facteur d'identité susceptible de renforcer le sentiment d'appartenance à une collectivité. Le " politique " ne peut plus dès lors se désintéresser de l'institution culturelle ; cette dernière doit au contraire fournir une réponse. Ainsi que le dit Gérard GRUMBERG , " la médiathèque n'est pas un service parmi d'autres mais une création majeure , appelée à marquer fortement et durablement de son empreinte la cité ou le département " . ( cf. 44 ). C'est donc bien au coeur des enjeux dont elle est investie qu'il faut voir l'émergence de la modernité.

\* un signe culturel.

Notre réflexion sur le patrimoine nous a conduit très naturellement à considérer que l'architecture n'était pas une simple " enveloppe " mais bien un des éléments majeurs des programmes. Associer étroitement l'architecture aux enjeux culturels d'une politique , c'est bien encore faire montre de modernité. La culture est le " ciment " de la vie sociale , la médiathèque devient un des agents actifs de la vie sociale. La Maison du Livre , de l'Image et du Son a été classée dans les projets présidentiels ; on dit d'elle qu'elle est le geste architectural des années 80 " . Ce n'est pas un hasard ; c'est dire combien notre époque est en quête de symbolisme ; l'architecture l'emporte désormais sur le fonctionnel et les réalisations récentes s'inscrivent dans cette nouvelle lignée. " Il y va d'une médiathèque ... comme du livre. Il y a l'enveloppe et la lettre , ou

si l'on préfère , le contenant et le contenu ". ( cf. 45 ). " L'aspect monumental permet de faire de la bibliothèque un " signe " dans la ville.

L'architecture attire , ensuite le livre fait le reste... " ( cf. 37 ). Les réalisations de ces dernières années se veulent " signifiantes " ; en ce sens incarnent-elles bien la rupture avec l'ère des bibliothèques fonctionnelles et banalisées qui caractérisa toute une période. Non que les bibliothèques que l'on crée aujourd'hui ne soient plus fonctionnelles mais que de par le rôle majeur que l'on entend leur faire jouer , on s'attache à en faire des gestes architecturaux qui parlent d'eux-mêmes. On prendra désormais en compte l'impact de l'architecture tant externe qu'interne des bâtiments en en faisant un véritable enjeu de programme. C'est aussi là que réside la modernité.

### **c/ les limites du discours démocratique.**

\* la tentation encyclopédique.

Nous avons vu combien une bibliothèque était avant tout " lieu de mémoire ". La question est remise à l'ordre du jour aujourd'hui avec la polémique qui sévit autour de la T.G.B. et l'éventualité d'une " coupure " chronologique des fonds. On a tranché : notre esprit ne pouvait se résoudre à une telle césure. La tentation est donc forte de voir dans la médiathèque le prolongement naturel de cette vieille ambition d'em-

brasser l'ensemble des savoirs humains ; c'était déjà le dessein des encyclopédistes... Multiplicité des approches culturelles , élargissement de l'offre , massification de la culture sont autant de caractéristiques du développement de l'information , de la communication et de la diffusion des savoirs. Les nouvelles technologies offrent en outre de nouveaux espoirs , tant dans le stockage que dans la rapidité de l'accès ; bientôt , tout sera " immédiatement " disponible , à la portée de tous ( du moins le croit-on... ). Pourtant , si la Médiathèque semble s'inscrire dans la continuité de l'histoire des bibliothèques , l'exemple de la Livrée Ceccano nous fournit la preuve qu'il n'en est rien : la Médiathèque doit constituer une rupture avec la conception traditionnelle de la bibliothèque , ou alors elle ne sera pas médiathèque et ne répondra nullement à l'ambition démocratique. La Livrée Ceccano n'abrite pas une de ces médiathèques modernes , performantes et attractives dont on vante les succès ; il n'y a là que quelques touches de " modernisme " qui ne constituent nullement une rupture. Oserais-je dire que c'est le " changement dans la continuité ". Certains outils ont certes changé mais l'état d'esprit dominant est resté le même qu'au Museum Calvet : priorité à la conservation , bibliothèque d'érudits et d'initiés , culture élitiste. La Livrée Ceccano , c'est avant tout la continuité et non la rupture. Pourtant , le rôle de référent que joue le passé aurait pu servir de clé de voute à l'institution en offrant à l'esprit et à l'oeil une confrontation

des plus riches...

\* l'ambition démocratique.

Qu'en est-il alors du vaste projet initial ? Eh bien , le discours des militants d'une certaine époque , tels que furent M. TADDEI et LECUTIEZ , a cédé du terrain : autres temps , autres discours ; l'on voit poindre un nouveau pragmatisme. Une institution comme la Livrée Ceccano , c'est difficile à gérer , au sens économique du terme. Pour qu'elle puisse se maintenir à son niveau , c'est-à-dire pour qu'elle puisse continuer à être une des plus riches bibliothèques de province , il faut une politique d'acquisition riche , diversifiée et singulière à la fois. Le prix de tout cela est élevé et la collectivité trouve cela bien lourd. Alors , pour trouver des subsides supplémentaires , on hésite pas à faire de l'image et de la réputation de l'institution un argument de vente. Nul homme politique ne peut être insensible à cela et risquer de porter un coup fatal à une politique d'acquisition prestigieuse et remarquable. C'est d'une certaine manière l'image de la ville qui en dépend., Du même coup , la médiathèque se trouve en difficile posture ; l'effort d'articulation au passé que proposait le projet initial était peut-être une gageure : vouloir tout à la fois offrir à de riches collections un cadre à leur mesure et développer un visage neuf en offrant à un public nouveau un véritable instrument de démocratisation exigeait une vigilance de tous les

instants et des moyens considérables. Le changement d'équipe municipale a certes porté un coup fatal au projet de médiathèque mais sans doute aussi le personnel de la bibliothèque comme le public de l'institution n'étaient-ils pas prêts à accepter tout ce que recouvrait ce projet. C'est peut-être là qu'il est important de se souvenir que le projet a été porté par deux hommes que leurs ambitions respectives avaient réunis et que c'est la conjonction d'un certain nombre de facteurs tant locaux que nationaux qui a débloqué une situation dont finalement tout le monde s'accommodait. Qu'était alors la modernité ? Un argument pour convaincre, une séduction, un label selon lequel il fallait être moderne. Dès le départ, à bien y regarder, la modernité était en difficile position de reconnaissance.

#### \* Patrimoine et modernité.

Nous mesurons peut-être mieux à présent combien le terme de modernité est d'un usage délicat. Il n'est en rien un concept et recouvre trop d'acceptions pour être un outil de réflexion tout à fait fiable. Pourtant, s'il s'agit bien d'un terme de l'usage courant, il évoque des réalités que nous avons essayé de cerner. En ce qui concerne la Livrée Ceccano, nous préférons parler d'un certain modernisme ou d'une modernisation de l'institution. La Médiathèque est un échec et ce pour des raisons historiques tout autant que pour des raisons qui sont liées à l'état d'es-

prit dominant : pour la plupart des gens , la Livrée Ceccano , c'est le transfert de collections prestigieuses dans des locaux dignes d'eux. Les esprits ont quant à eux continué de fonctionner sur les mêmes schémas et avec la même conviction. La Médiathèque devait apporter des éléments de rupture qui l'auraient inscrite à tout jamais dans la modernité. C'est bien dommage car je continue néanmoins à penser que notre " mémoire " s'en serait trouvée comblée et magnifiée. La modernité a peut-être aussi échoué parcequ'elle n'était qu'un élément du discours politique ; elle portait en elle les espoirs d'une époque en pleine mutation où de toute évidence l'institution se devait d'apporter des réponses pertinentes à des problèmes sociaux tout autant qu'à des problèmes culturels. Autour de ce projet grandiose se sont cristallisés bien des rêves , sans doute trop. L'histoire et le poids de la tradition l'ont emporté mais le patrimoine a trouvé en ses lieux un cadre à sa mesure. La ville d'Avignon souffre d'avoir accumulé tant de retard dans le domaine de la lecture publique , l'échec de la Médiathèque tient à ce décalage entre deux situations aussi éloignées l'une de l'autre. Du Museum Calvet à la Livrée Ceccano , un pas immense a été franchi ; de la bibliothèque à la médiathèque , il faut en franchir un autre et c'est sans doute le pari de demain. Désormais les avignonnais sont prêts...

La Modernité était donc le dernier volet de notre ré-

flexion. Elle offrait un contre poids intéressant au terme de " patrimoine ", laissant supposer qu'elle pouvait en être le complément logique. Utiliser toutes les ressources de la technologie pour faire en sorte que le patrimoine culturel qui nous entoure soit celui de demain et que le patrimoine d'hier soit conservé dans les meilleures conditions possibles , c'est un noble dessein. Mais la modernité dépasse largement ce cadre là : on change de repère , on bouleverse les mentalités , on propose une véritable rupture... En d'autres termes , la modernité est une notion socio-historique : elle décrit un champ historique et toutes les époques ont connu leur modernité. Dans le cas qui nous préoccupe , la modernité fut un " habillage " ; c'est un mot qui a servi à revêtir un projet moderne , ambitieux mais qui malheureusement n'a pas vu le jour ou en tout cas très partiellement. Il s'agissait donc moins de donner une définition de la modernité que de tenter de discerner ce qu'elle recouvrait et ce qu'elle véhiculait ; à ce titre , la décentralisation , les nouvelles technologies et le mot même de médiathèque nous sont apparus comme des révélateurs de la modernité.

Nous avons donc , au travers de l'exemple que nous fournit la Livrée Ceccano , analysé certains des enjeux qui sont liés à une politique culturelle. Une expérience est certes toujours singulière mais elle n'en est pas moins exemplaire : les enjeux qui sont liés au fonctionnement de cet équipement sont ceux de notre temps , avec ses doutes , ses interrogations et les réponses qu'il tente d'y apporter. Il est tout à fait remarquable à cet égard de découvrir que le projet Ceccano a été le lieu de cristallisation d'enjeux multiples.

Avignon a vécu avec le Festival une expérience unique en son genre ; les festivals qui désormais se multiplient dans la région tentent désespérément de renouer avec la fête " populaire " , née spontanément ici , entre les murs d'un palais désaffecté. A tout jamais , la politique culturelle de la ville gardera cette empreinte. Mais , les temps changent , les discours aussi : le discours de la démocratisation culturelle n'est plus tenu par les mêmes acteurs. Dans cette évolution historique , la Livrée Ceccano est apparue à moment donné , sous l'influence de facteurs conjugués les uns aux autres , comme un des éléments clés d'un vaste programme de développement de la lecture publique dans lequel démocratiser la culture ou tout au moins son accès passait par l'institution " médiathèque " .

Nouvelle appellation , nouveaux enjeux ? En tout cas c'est à elle et non plus au théâtre que l'on demandait d'être un instrument de démocratie culturelle. L'analyse de la politique culturelle de la ville s'inscrit pleine-

ment dans un champ historique précis et met en évidence les caractéristiques d'une époque et l'évolution des discours qui en sont le reflet.

Alors , au delà de l'histoire proprement chronologique de ce projet qui a connu bien des avatars , il faut à mon sens s'interroger sur les choix qui ont été faits.

La restauration d'un bâtiment ancien est à Avignon peu surprenante ; il semble que la ville en ait fait un principe mais elle oblige en tout cas à une relecture des lieux tout à fait enrichissante : nouvelle(s) fonctionnalité(s) ?

Préservation ou fin du patrimoine ? Les biens culturels sont étroitement liés aux sociétés qui en jouissent : incorporer le passé au présent , voilà sans doute la véritable modernité et l'architecture excelle à nous montrer des exemples convaincants. Mais que l'entreprise est difficile quand elle se heurte au poids des habitudes professionnelles et aux contingences matérielles ! Le rapport de l'homme au patrimoine est cependant essentiel voire existentiel : il abolit le temps et permet le dialogue des générations.

Patrimoine et Modernité ne sont pas deux notions étrangères l'une à l'autre. Sauvegarder le passé et construire le patrimoine futur sont bel et bien des éléments indispensables à la constitution de notre mémoire.

Notre mode de vie et la société dans laquelle nous vivons , de par leur rapidité et l'accélération des découvertes techniques remettent en cause un processus global de relation avec le monde qui nous entoure. Le patrimoine représente dès lors un investissement propre à répondre à notre quête

d'identité ; il y a là un choix essentiel et signifiant qui met en évidence notre rapport angoissant au temps. C'est d'ailleurs pourquoi nous attachons un si grand prix à notre mémoire ; le livre n'est certes plus son seul support mais les lieux de mémoire n'en deviennent pas moins vite des sanctuaires . Entretien un rapport " vivant " avec notre mémoire est une des conditions de notre survie.

C'est pourquoi Médiathèque et Bibliothèque patrimoniale ne doivent pas vivre en autarcie ; c'est malheureusement l'image que nous offre la Livrée Ceccano. La médiathèque constitue certes une rupture sans précédent dans l'histoire des bibliothèques car elle oblige à un bouleversement des mentalités , des pratiques et remet en question les principes traditionnels de fonctionnement. Elle est une institution des temps modernes et le lieu de résolution d'enjeux divers qui dépassent souvent largement le domaine strictement culturel , si tant est qu'on puisse le circonscrire.

Aujourd'hui tout est culture , il n'y a plus la culture mais des cultures...

Tels sont aussi les termes de la modernité. Et cette extension du domaine culturel confrontée à la prolifération des moyens de communication , à la généralisation de l'accès à la culture , aux phénomènes de masse qui caractérisent la période moderne , trouvent en la médiathèque leur " reposoir " et leur expression. Alors toute la difficulté est là : c'est me semble-t-il un des enjeux majeurs d'un équipement comme la Livrée Ceccano que de proposer cette confrontation : conjuguer le passé au

présent dans un même espace , opérer une synthèse fructueuse entre passé et avenir. Car toute cassure est " inintelligible " , toute étanchéité entre les époques difficile à concevoir , notre esprit ne pouvant s'accomoder d'une telle césure. Au delà des moyens financiers certes insuffisants et au delà aussi des problèmes liés à la conservation et à la préservation , c'est à une véritable mutation des esprits que l'on a envie d'assister car sans cela la Livrée Ceccano restera une bibliothèque d'un autre temps.

Une fois de plus , l'avenir de l'institution est entre les mains du " politique " ; il ne peut à mon sens aujourd'hui aller plus avant sans s'interroger sur les les finalités de ce type d'équipement. L'ère du militantisme semble s'être éteinte : un discours d'austérité semble prendre le pas sur le discours de démocratisation de la culture. Autres temps , autres arguments ; et c'est sans doute en termes d' " image " que la Livrée Ceccano se défendra car elle semble avoir là de beaux atouts dans son jeu... Sans doute connaîtra-t-elle quelques difficultés pour rattrapper le temps perdu mais elle devrait à mon sens sortir gagnante de la bataille.

## BIBLIOGRAPHIE

1. LOYE , Georges de... Le Museum Calvet : passé , présent et proche avenir des bibliothèques et musées d'Avignon. Tiré à part. p. 161 - 173.

Georges de LOYE est l'ancien conservateur de la bibliothèque et du Museum Calvet ; il explique comment se sont constituées les premières collections de la bibliothèque et comment au fil des ans ces dernières se sont accrues dans que l'on trouve de solution pour les loger dans des locaux satisfaisants.

2. La Bibliothèque municipale Calvet : plus de 250.000 volumes sur 6 km 500 de rayonnages / Alain LOUIS. *Le DAuphiné Libéré*. 4. 9. 81.

3. Le Livre et la Lecture : rapport de synthèse : colloque de Valence , 30 , 31 janvier 1981 / organisé par la Fédération Nationale des Elus Socialistes et Républicains.

Ce document fait le constat de la situation dramatique du livre et de la lecture en France sur trois plans : lecture publique , création , édition et diffusion. En ce sens , il est un témoignage sur les axes prioritaires du parti socialiste à cette époque. En ce qui concerne la lecture publique , le Parti socialiste réaffirme les fonctions des bibliothèques : fonction de conservation , fonction de service public , fonction d'action culturelle.

4. AVIGNON. Médiathèques municipales. Livrée Ceccano. ( Document photocopié sans doute mis à disposition du public au moment de l'ouverture de Ceccano ).

Ce document est " promotionnel " ; il comporte les rubriques suivantes :

- \* Les médiathèques d'Avignon : une politique dynamique.
- Conservation du patrimoine culturel : la Livrée Ceccano.
- Modernisme et efficacité.

- Démocratisation et décentralisation.

\* La médiathèque municipale de la Livrée Ceccano.

- Bâtiment A - Section Jeunesse.

- Bâtiment B - Section Audiovisuel.

- Bâtiment C - Section de prêt adultes.

- Section d'étude et des fonds anciens et spéciaux.

- Bâtiment D - Magasins.

\* Brève histoire de la Livrée Ceccano.

5. Avignon notre ville. Bulletin d'information municipal.

n° 32. Décembre 77. p. 7. :

Entretien avec Dominique TADDEI , adjoint aux affaires culturelles :

<< Notre volonté est d'implanter dans les quartiers une structure génératrice de vie >>

<< Nous voulons élargir la notion de bibliothèque en y intégrant les autres supports d'expression... L'idée de l'intégration des différents media est très fructueuse et c'est vers la création d'un service que nous appellerons , ... , une médiathèque publique , que s'orientent nos ambitions... Notre ambition est de faire en sorte que les services de la médiathèque s'adressent à tous. Je vous ai dit mon souci d'enraciner une vie culturelle dans les quartiers... La médiathèque de quartier sera donc en plus d'une bibliothèque de prêt classique , un lieu de consultation sur place de la documentation... et elle comprendra une large section pour les jeunes, une section de prêt de disques et d'audition sur place , enfin une salle polyvalente pour décentraliser les expositions artistiques ou documentaires... Les deux opérations sont concomitantes et autonomes bien que complémentaires. Ceccano est voué à l'héritage que l'on respecte , au patrimoine que l'on conserve : la médiathèque est un organe de vie actuelle . Le présent , le quotidien

y sont proposés aux avignonnais de tous les quartiers , de tous les milieux , de tous les âges >>.

6. Avignon notre ville. Bulletin d'information municipal.

n° 48. Décembre 1979. p. 37 :

<< Avignon , si elle ne veut pas rester en retard ... , a besoin de programmer un réseau de médiathèques de quartier , en parallèle avec la rénovation de son service de conservation et d'étude , qui sera installée dans la livrée Ceccano. >>

7. Jean Gattegno , représentant le Ministre de la Culture , inaugure la Livrée Ceccano. *Le Méridional*. 27. 2. 82.

<< 40 millions de francs , tel fut le coût de la Livrée Ceccano , par elle , c'est une véritable politique de la lecture qui est mise sur pied dans la Cité des Papes >>

8. PINGAUD , Bernard , et BARREAU , Jean-Claude. \_ Pour une politique nouvelle du livre et de la lecture : rapports de la Commission du livre... \_ Paris : Dalloz , 1982. \_ I.S.B.N.

Ce document sert de base à l'élaboration de toute la politique entreprise par le Ministère de Jack Lang dans le domaine des bibliothèques.

9. COLLOQUE LECTURE ET BIBLIOTHEQUES PUBLIQUES : actes du colloque tenu à Hénin-Beaumont en novembre 1982. \_ Lille : Office régional de la culture , 1983.

Ce colloque a fait date dans l'histoire des bibliothèques car non seulement il faisait le constat d'une situation peu florissante mais encore proposait-il des solutions à mettre en oeuvre notamment pour une meilleure couverture du territoire grâce à une politique de " réseau ".

10. RENARD , Jacques. \_ L'Elan culturel : la France en mouvement. \_ Paris : 1987. \_ Politique d'aujourd'hui. \_ I.S.B.N. 2-13-039971-1.  
L'auteur , directeur de cabinet de Jack Lang de 1981 à 1986 , tente une explicitation des grands axes de la politique du Ministère pendant cette période.
11. SIMON , Alfred. \_ Jean Vilar. \_ Lyon : La Manufacture , 1987. \_ Qui êtes-vous ? \_ I.S.B.N. 2-7377-0048-5.  
Cet ouvrage d'un des plus grands critiques de théâtre contemporain permet de mieux cerner l'homme que fut Jean Vilar.
12. Procès verbaux des séances du Conseil municipal.  
\* Construction de la bibliothèque municipale dans la Livrée Ceccano.-  
Construction d'une centrale de prêt dans la Z.U.P.- Séance du 16 février 1978.
13. SAEZ , Guy. \_ Les politiques de la culture. \_ In GRAWITZ , Madeleine , et LECA , Jean. \_ Traité de science politique. \_ Paris : P.U.F. , 1985. \_ vol. 4 , chap. VIII , p. 387 - 422. \_ I.S.B.N. 2-13-038861-2.  
Ce traité de science politique nous fournit les éléments d'une grille d'analyse des politiques culturelles en tant que politiques publiques.
14. Avignon notre ville. Bulletin d'information municipal.  
n° 28. Janvier 77. p. 3 :  
Interview de M. DUFFAUT : << la Livrée Ceccano recevra dans un avenir proche la Bibliothèque Calvet... Cette utilisation systématique des architectures anciennes est le seul moyen de les sauver , et on s'est vite rendu compte que ces opérations ne coûtaient pas plus cher que les constructions neuves... >>

15. Bibliothèque municipale.- Droits d'inscription.- Séance du 23 novembre 1983

16. ROIG , Marie-José. \_ La Médiathèque de la Livrée Ceccano : une pièce maîtresse dans l'échiquier culturel d'Avignon. \_ *Revue française d'électricité*, Juin 83 , n° 281.

Marie-José ROIG succède à Dominique TADDEI ; la municipalité de M. DUFFAUD a perdu les élections et c'est la municipalité de M. J. Pierre ROUX ( R.P.R. ) qui prend la suite . La nouvelle adjointe semble tout à fait cautionner la réalisation : « ... l'actuelle municipalité est bien consciente de l'avenir possible d'une telle institution ; un avenir qu'elle s'attache d'ores et déjà à construire par la mise en place d'un programme de gestion rigoureux , d'une part , et , d'autre part , le développement d'un faisceau d'activités répondant aux besoins réels de la population avignonnaise et contribuant à renforcer encore l'image de marque internationale de la ville. » . Néanmoins , la tonalité est différente.

17. Avignon notre ville. Bulletin d'information municipal.

n° 68. Mai 82. p.11 :

Dominique TADDEI. Le nouvel équilibre culturel avignonnais :

« Tous les quartiers d'Avignon sont en chantier culturel... La Municipalité a engagé une action originale qui tend à promouvoir l'ensemble des disciplines artistiques en direction du plus grand nombre. Cette volonté s'exprime notamment par le niveau des dépenses consacrées à l'action culturelle qui atteignent 20% du budget de la ville.... Ces pourcentages classent Avignon en tête des villes françaises en matière de budget culturel et confortent sa réputation de creuset de culture et de création. »

18. GILBERT , Claude , et SAEZ , Guy. \_ L'Etat sans qualités. \_ Paris : P.U.F. , 1982. \_ Economie en liberté. \_ I.S.B.N. 2-13-037710-6.

Cet ouvrage nous propose une réflexion féconde sur le mode d'intervention de l'Etat dans les politiques publiques et notamment dans les politiques dites " socio-culturelles ". L'Etat sans qualités est en effet un état qui à force d'élargir le champ de ses interventions s'interroge sur sa représentation et sur la pertinence de certaines de ses actions.

19. Avignon notre ville. Bulletin d'information municipal.  
n° 66. Mars 82. p. 14 ; 15 , 16 :

Au sein du vaste ensemble de médiathèque de la Livrée Ceccano , le secteur jeunesse est ouvert au public.

<< La Livrée Ceccano est entrain de devenir la grande bibliothèque d'Avignon , mais ce nom même de bibliothèque s'efface derrière de termes plus complets qui reflètent le souci d'élargir les moyens de connaissances déployés par notre époque... Ainsi Avignon a une véritable politique des médiathèques , une politique planifiée , structurée , pensée , organisée... Cette politique transcrit dans le concret la phrase célèbre de Jean MACE , combattant acharné du droit à l'enseignement et à la culture pour tous : " le complément de l'école est la bibliothèque . La première est la clé de la maison , mais l'autre est la maison elle-même "... Cette restauration qui s'achèvera cette année donne un atout de choix dans le domaine des communications nouvelles... >>

20. PLAINEMAISON , Jacques. \_ Monuments anciens , civilisations nouvelles: l'exemple d'Avignon. \_ *Monumentum*, 1982 , n° 25.

Cet article témoigne de la prise de conscience du rôle que le patrimoine architectural peut être amené à jouer dans la vie sociale et

culturelle aujourd'hui , et ce à travers quelques exemples avignonnais.

21. BALLE , Catherine. \_ Nouvelles institutions culturelles et réutilisation des monuments historiques. \_ Centre de Sociologie des organisations , 1984.

L'auteur s'interroge sur la politique culturelle de la ville d'Avignon en matière de réutilisation assez systématique de monuments anciens.

22. CONSEIL INTERNATIONAL DES MONUMENTS ET DES SITES. Colloque (1977; Avignon ).

\* BOIRET , Yves , Architecte en chef des Monuments Historiques. \_ Les données de l'architecture : les contraintes fonctionnelles et techniques.

23. CONSEIL INTERNATIONAL DES MONUMENTS ET DES SITES. Colloque (1977; Avignon ).

\* BACQUET , Alain. \_ Rapport de synthèse.

24. CONSEIL INTERNATIONAL DES MONUMENTS ET DES SITES. Colloque (1977; Avignon ).

\* PARENT , Michel , inspecteur général des Monuments Historiques. \_ L'architecture est-elle utile ?

25. CHABANIS , Ch. \_ Des lieux et des hommes. \_ *Monuments Historiques*, 1982 , janvier-février , n° 119.

L'auteur met en lumière la qualité du regard de celui qui décide qu' un monument " mort " sera un lieu vivant à part entière ; ce fut le cas de Jean Vilar.

26. PARENT , Michel. \_ Invention , théorie et équivoque de la restauration.  
\_ *Monuments Historiques*, 1980 , n° 112.

A travers un petit historique du Service des monuments historiques créé en 1830 et dont Prosper Mérimée fut un des plus dignes représentants , l'auteur évoque la modernité du concept même de restauration.

27. CONSEIL INTERNATIONAL DES MONUMENTS ET DES SITES. Colloque (1977 ; Avignon ). \_ Synthèse des travaux du colloque / organisé par le Conseil International des Monuments et des Sites , I.C.O.M.O.S. , Avignon , 1977.  
\_ *Monuments historiques*, 1978 , n° 5.

28. ( Mélanges. Bleton , Jean ). \_ Construction et aménagement des bibliothèques. \_ Paris : Ed. du Cercle de la Librairie , 1986. \_ I.S.B.N. 2-7654-0351-1

Cet ouvrage , auquel ont participé d'éminentes personnalités , permet de situer l'architecture des bibliothèques au coeur d'une problématique que Jean Bleton a pendant des années fait sienne.

29. CONSEIL INTERNATIONAL DES MONUMENTS ET DES SITES. Colloque (1977 ; Avignon ).

\* BAZIN , Jean-François , Adjoint au maire de Dijon. \_ Fonction contemporaine des monuments historiques.

30. JOHANNOT , Yvonne. \_ Quand le livre devient poche. \_ Grenoble : Presses Universitaires , 1978. \_ ( Actualités - Recherches / Sociologie ).

31. Réveil de l'architecture. \_ *Revue Esprit*, décembre 1985 , n° 12.

32. RONSIN , Albert. \_ La Bibliothèque mémoire de la vie locale d'hier et aujourd'hui. \_ *Médiathèques publiques*, janvier-mars 1984 , n° 69.  
Cet article fait la synthèse d'une conception de la bibliothèque qu'ont défendu un certain nombre de professionnels à une certaine époque : lieu de documentation , accessible à tous , lieu de conservation du passé et du présent. L'action culturelle n'apparaît alors que comme une animation du fonds.

33. BERTHOD , Michel. \_ Le Patrimoine vers l'an 2000. \_ *Monuments historiques*, 1980 , janvier - février.  
La conjoncture économique et la mutation des structures sociales semblent surdéterminer aujourd'hui l' "investissement" dans le patrimoine.

34. MUHEIM , Emmanuel. \_ Animation culturelle : utilisation culturelle.  
\_ *Monuments Historiques*.

35. CONSEIL INTERNATIONAL DES MONUMENTS ET DES SITES. Colloque  
(1977; Avignon ).

\* RIGAUD , Jacques. \_ Mémoire collective et patrimoine architectural.

36. L'action culturelle et l'image de la ville. \_ *La Gazette des communes*,  
1988 , 3 au 16 octobre.

Cet article met en évidence le fait que les villes se servent de l'action culturelle pour développer une politique de communication municipale ; cela explique le développement d'un véritable marketing culturel et l'obligation pour les pouvoirs publics d'envisager la politique culturelle tout autrement.

38. LEREBOURS , Jean-Loup. \_ Espace Van Gogh : un lieu pour le livre. \_  
*Impressions du Sud*, été-automne 1987 , n° 15-16.

Cet article témoigne de l'émergence de projets d'un nouveau genre propres à développer des politiques autour du livre audacieuses.

39. BONY , Françoise. \_ Villeurbanne ou le temps retrouvé des bibliothèques cathédrales. \_ *Livres Hebdo*, 30. 5. 88 , n° 22.

Là encore l'article de Françoise Bony rend compte de l'actualité des bibliothèques ; en ce sens , la Maison du Livre , de l'Image et du Son , apparaît comme une réalisation récente qui rompt avec le passé proche des bibliothèques pour renouer peut-être avec l'idée que Malraux se faisait des temples de la culture.

40. TABET , Jean. \_ Lecture publique et décentralisation : l'heure de vérité. \_  
*Impressions du Sud*, octobre 1985 , n° 10.

Cet article met l'accent sur les revendications de certains professionnels au moment de la mise en place de la décentralisation , en faveur d'un conseil national ou d'une loi sur la Lecture publique qui puisse garantir une couverture minimum du territoire en bibliothèques.

41. Pour une sociologie de la lecture : lecture et lecteurs dans la France contemporaine , collectif sous la dir. de Martine POULAIN. \_ Paris : Le Cercle de la Librairie , 1988. \_ ( Bibliothèques ). I.S.B.N. 2- 7654-0403-8.

Cet ouvrage est une somme des récents travaux de la sociologie dans le domaine du livre et de la lecture ; il témoigne de l'intérêt des sociologues pour cette discipline et apporte aux professionnels des outils d'appréciation inestimables.

42. BONY , Françoise. \_ Villeurbanne ou le temps retrouvé des bibliothèques cathédrales. \_ *Livres Hebdo*, 30. 5. 88 , n° 22. cf.39.

43. BONY , Françoise. \_ Corbeil : retour à l'architecture monumentale. \_ *Livres de France*, octobre 1987.

Cet article nous parle de la médiathèque nouvelle de Corbeil-Essonnes et met en évidence le lien entre une architecture spécifique et le rôle prépondérant que l'on entend faire jouer à ce nouvel équipement.

44. L'année des lettres / sous la dir. de François TALLANDIER. \_ Paris : Ed. La Découverte : Ministère de la Culture et de la Communication , 1988.

Cet ouvrage renoue avec une tradition qui s'était perdue ; il a le mérite de rendre compte de l'activité éditoriale d'une année et de rassembler un certain nombre d'articles concernant le monde des livres.

45. *Interlignes*, décembre 1988 , n° 9.

Ce numéro d'Interlignes est entièrement consacré aux " bâtiments " que notre temps imagine pour nos nouvelles bibliothèques. J'y ai noté un article de Didier GUILBAUD proposant une synthèse du séminaire « Pensez la Médiathèque » qui se déroula à Dunkerque l'année dernière.



